



European Journal of Turkish Studies

Social Sciences on Contemporary Turkey

22 | 2016

Transfaires d'empire

Un récit de voyage ottoman sur la Russie

Les Souvenirs du Nord (şimâl hâtıraları, 1912) de Celâl Nuri

Özgür Türesay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ejts/5305>

DOI : 10.4000/ejts.5305

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Özgür Türesay, « Un récit de voyage ottoman sur la Russie », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 22 | 2016, mis en ligne le , consulté le 16 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/5305> ; DOI : 10.4000/ejts.5305

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2020.

© Some rights reserved / Creative Commons license

Un récit de voyage ottoman sur la Russie

Les Souvenirs du Nord (şimâl hâtıraları, 1912) de Celâl Nuri

Özgür Türesay

- 1 Durant l'été 1912, un journaliste et écrivain réformiste ottoman renommé effectue un voyage en pays nordiques (Finlande, Suède, Norvège et Danemark) et en Russie. Il s'agit de Celâl Nuri [İleri] (1882-1936). Traversant la Russie et visitant aussi la Scandinavie, cet auteur prolifique laisse un récit de voyage rare dans le paysage des lettres ottomanes : les récits de voyage des Ottomans portent pour la plupart sur les pays d'Europe occidentale, notamment la France et l'Allemagne. Si d'autres pays voire continents, surtout l'Afrique mais aussi l'Amérique du Sud, ont fait aussi l'objet de récits de voyage, la Russie reste, quant à elle, une contrée particulièrement délaissée.
- 2 Dans cet article¹, en tenant compte des limites imposées par le régime narratif du genre littéraire qu'est le récit de voyage, nous présenterons et analyserons le regard que porte cet intellectuel hors du commun sur la Russie. Le récit de voyage est un genre littéraire particulièrement fécond pour réfléchir sur les cadres d'observation de connections tant spatiales que temporelles, s'interroger sur les modalités de mises en forme de soi et de l'autre, analyser des processus de construction identitaire (ethnique mais aussi sociale)², et enfin penser des expériences historiques croisées, sinon communes. Nous commencerons ainsi par une mise en perspective théorique sommaire du genre du récit de voyage. Nous poursuivrons par une réflexion sur le récit de voyage chez les Ottomans et les rares textes qui portent sur la Russie dans ce corpus. Nous évoquerons ensuite les principaux traits de la biographie de Celâl Nuri avant de proposer enfin une analyse des *Souvenirs du Nord*.

I. Le récit de voyage : un genre littéraire multiforme

- 3 Récit et voyage. Ne faut-il pas commencer par une question terminologique sur le second terme : tout déplacement est-il nécessairement un voyage ? Et continuer avec deux questions d'ordre spatial et temporel : « à partir de quelle longueur de

déplacement parle-t-on du voyage ? À partir de quel temps passé dans l'espace d'accueil cesse-t-on d'être un voyageur pour devenir un migrant ? » pour poser le problème comme Sylvain Venayre (Venayre 2006 : 6). Justement, le voyage ne peut être réduit au déplacement ni au trajet mais relève de leur objectivation, du sens que le voyageur lui donne : « est voyage ce qui dépayse, quelle que soit la distance » (Venayre 2006 : 11). L'expérience viatique d'un écrivain français en France, « un voyage en France ne donne pas un "récit de voyage" », précise Tzvetan Todorov (Todorov 1982). Donc : dépaysement et rencontre avec ce qui est l'étrange, l'étranger, l'autre, que cela soit comme miroir idéal ou miroir-repoussoir. Si l'on se place dans cette optique, il est clair que l'ouvrage de Celâl Nuri est le fruit et l'expression d'un voyage, d'une rencontre avec l'autre, d'une expérience qui transforme le voyageur qui est aussi le narrateur, celui qui relate, celui qui met en récit son expérience.

- 4 Second terme à expliciter : le récit, c'est-à-dire la relation d'une expérience vécue, la mise en récit de ce processus de rencontre. « Mais quand, à l'expérience succède le récit, une distance, si minime soit-elle, s'introduit par rapport au vécu » (Gohard-Radenkovic 1999 : 82). Après tout, comme le rappelle Irvin Cemil Schick, « écrire un récit de voyage est d'abord et surtout une pratique rhétorique » (Schick 2013 : 13). Cette distance par rapport au vécu est causée essentiellement par l'hybridité du genre « où alternent le descriptif et le narratif, l'observation du monde et l'aventure personnelle, l'ambition réaliste et la tentation fictionnelle » (Moussa 2006 : 247). Rappelons que la mise en fiction est un élément essentiel de tous les modes d'écriture au XIX^e siècle, le récit de voyage tout comme le journalisme ne peut échapper à cette tendance générale (Thérenty 2007 : 124-152). Que l'auteur soit voyageur-écrivain, écrivain (Barthes 1964 : 152-159)³, écrivain (Gohard-Radenkovic 1999 : 82) ou écrivain qui voyage (Moussa 2006 : 241), le genre viatique recourt « à toute une gamme de procédés littéraires sophistiqués qui rendent d'autant plus délicat le travail de l'historien que leur ambition principale est de se faire oublier » (Venayre 2006 : 18). L'historien doit par conséquent prêter attention à l'économie de la narration, au régime narratif du genre littéraire qu'est le récit de voyage.
- 5 Mais il existe aussi une économie de la représentation qui préside dans les récits de voyage. Si, à les lire, on arrive à déceler le regard préconstruit porté sur l'autre, on tend parfois à oublier qu'il s'agit en effet d'un double regard. Les représentations sont certes l'expression de la « perception par le narrateur de l'autre différent dans un espace et un temps donnés », mais :

elles racontent, également, un autre texte, un *texte culturel caché*, celui d'une grille de valeurs et croyances véhiculées, projetées sur l'autre par ce même narrateur en fonction de ses appartenances culturelles et sociales, de ses motivations (militaires, philosophiques, économiques, etc.) qui l'ont amené à cette mobilité, cette aventure [...] les récits de voyage [...] sont le miroir de la géographie d'un imaginaire collectif de celui qui « observe » autant que de celui qui est « observé » [...] le récit de voyage est le condensé d'une époque et de ses valeurs, jugements, préjugés, croyances religieuses, convictions politiques, courants philosophiques, bref un rapport au monde et à l'autre, aux autres traversant la société (Gohard-Radenkovic 1999 : 82).
- 6 Vu sous cet angle particulier, le livre de Celâl Nuri devrait être lu en fonction du statut de son auteur et du contexte sociohistorique de sa production. Comme on le verra en détail plus bas, Celâl Nuri n'est pas un voyageur qui décrit son expérience viatique mais un écrivain et surtout un journaliste issu d'une famille de notables qui voyage pour écrire. Si le régime narratif du genre de récit de voyage conditionne le texte dans une

grande mesure, nous ne pouvons oublier qu'il s'agit d'un récit de voyage écrit par un journaliste. Ce qui explique que le livre de Celâl Nuri, tout en restant un récit de voyage qui donne la priorité « au pérenne (études des mœurs des habitants, descriptions des monuments, vision pittoresque du paysage) » (Thérenty 2007 : 293), se rapproche parfois du grand reportage par l'intérêt qu'il exprime sur « l'actualité » du pays visité. Du reste, le texte de Celâl Nuri est clairement construit sur la forme séquentielle de la livraison journalistique. Récit de voyage, certes, mais c'est en effet aussi le texte, de surcroît premier dans son genre, d'un journaliste ottoman qui vise à rendre compte au public ottoman des réalités politiques, sociales, culturelles et économiques de la Russie. Ces mises en perspective théoriques nécessitent que l'on aborde ici le genre du récit de voyage chez les Ottomans et les rares textes qui portent sur la Russie dans ce corpus.

Le récit de voyage chez les Ottomans

- 7 Certes, nombreux étaient les Ottomans qui se déplaçaient dans et en dehors de leurs vastes « domaines protégés »⁴ pour diverses raisons : militaires (campagnes et expéditions militaires), religieuses (le pèlerinage, les derviches itinérants), professionnelles (la pérégrination des fonctionnaires), politiques (espions, ambassadeurs, exilés, missions parlementaires), culturelles (étudiants envoyés en Europe aux XIX^e et XX^e siècles) et surtout commerciales. Si parfois des textes relatant tels ou tels aspects de ces déplacements ont été rédigés, on pourrait les qualifier d'ouvrages « géographiques » ou « ethnographiques » (Vatin 1995). Contrairement aux Arabes qui cultivent une tradition de littérature de voyage bien développée d'*adab al-rihla* avant le milieu du XVII^e siècle, rares sont les Ottomans qui s'évertuent à laisser un récit de voyage (*seyâhatnâme*) de leur expérience viatique. Ce genre littéraire apparaît au XVII^e siècle, avec Evliya Çelebi (1611-1682), conjointement à celui des relations d'ambassade (*sefâretnâme*), genre politico-littéraire qui fera fortune durant deux siècles.
- 8 Les trajectoires de ces deux genres, l'un à caractère individuel, l'autre officiel, bifurquent par la suite. Tandis que les relations d'ambassade sont relativement nombreuses (quarante-deux entre le milieu du XVII^e et du XIX^e siècle) et s'inscrivent progressivement au sein de programmes de réformes administratives et militaires pour disparaître comme genre à la fin du XIX^e siècle, le récit de voyage ne commence à se diffuser qu'avec la banalisation, lente, faut-il le dire, du voyage, favorisée par les progrès technologiques et les moyens de transport à partir du milieu du XIX^e siècle. Ce genre ne fait florès qu'au tournant du XX^e siècle (Kuneralp 1995)⁵. À la fin de la Première Guerre mondiale, on voit un autre genre proche émerger, le récit de prisonniers de guerre⁶, relatant pour la plupart leurs expériences dans la Russie tsariste et bolchevique. Il faut également préciser que les supports de ces récits sont multiformes : certains restent jusqu'à aujourd'hui à l'état manuscrit, une partie est conservée comme un rapport officiel dans tel ou tel dossier d'archives ; d'autres sont publiés en feuilletons dans les périodiques contemporains, et seulement une partie voit le jour sous la forme d'un livre⁷.
- 9 Lorsque l'on fait le tour de l'historiographie de l'Empire ottoman, force est de constater que si des travaux collectifs importants ont été offerts dans des domaines tels que l'histoire culturelle de la mort ou du temps, l'histoire culturelle du voyage reste à écrire⁸. Si les relations d'ambassade ont donné lieu à une littérature scientifique (Hitzel 1995, Yerasimos 1999, Unat 1992) et à de nouvelles éditions (parfois, critiques), les

récits de voyage n'ont attiré l'attention des chercheurs que récemment (Asiltürk 2000, Şirin 2006)⁹. Les nouvelles éditions, qui se résument souvent, hélas, à des « traductions » vers le turc moderne et parfois à des translittérations peu soignées, envahissent depuis une vingtaine d'années les rayons des librairies. Une liste des textes ottomans limités à l'espace européen, a été récemment dressée (Hillebrand 2014, 2013a, 2013b). Elle se compose notamment de trois classes d'écrits : récits de voyage, relations d'ambassade et récits de prisonnier de guerre. Ces dernières sont difficilement distinguables notamment du fait de l'ambiguïté de la nébuleuse qu'est le genre viatique¹⁰. Au total, entre 1482 et 1921, on recense 114 textes dont 49 datent des quatre dernières décennies de l'Empire. Il est certain que cette liste est lacunaire, mais elle est certainement représentative de la production ottomane de ce genre littéraire. C'est pourquoi il nous faut nous y intéresser.

Les récits de voyage ottomans sur la Russie

- 10 Si l'on consulte la liste précitée sous l'angle de la question qui nous occupe ici, le regard porté sur la Russie, plusieurs remarques s'imposent. D'abord, un constat général : la Russie a indubitablement tenu une place primordiale dans les préoccupations militaires et diplomatiques de l'Empire ottoman depuis le XVII^e siècle¹¹. Les archives ottomanes ne laissent planer aucun doute sur ce sujet (Boratav 1969). Par ailleurs, dans les fonds des bibliothèques turques, on trouve des ouvrages de diverses formes et de différentes époques portant sur tel ou tel aspect de l'histoire de la Russie (Lemerrier-Quelquejay 1965).
- 11 En fait, nombreuses étaient les missions officielles envoyées en Russie depuis Istanbul (Itzkowitz, Mote 1970). Les destinations favorites des Ottomans qui ont laissé des textes relatant leur voyage évoluent avec le temps en fonction des relations de l'Empire avec ses alliés et adversaires européens. Du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle, l'Autriche donne lieu à seize relations d'ambassade, suivie dans ce domaine par la Russie sur laquelle on en possède dix. En d'autres termes, la cour de Catherine II (r. 1762-1796) ainsi que celle de ses prédécesseurs constitue au XVIII^e siècle une des destinations favorites des missions diplomatiques ottomanes (Faroqhi 2014 : 36). C'est avec la Révolution française que les horizons changent : de 1793 à 1921, le regard des Ottomans s'oriente d'abord vers la France, pays sur lequel portent 35 textes. L'influence allemande, qui monte en puissance dans l'Empire à partir des années 1880, suscite 84 textes consacrés à ce pays modèle pour les Ottomans, la plupart datant des trois dernières décennies de l'empire. L'Angleterre, pays de la révolution industrielle et du régime parlementaire vient en troisième place avec 23 textes. Suivent l'Italie (20 textes), l'Autriche (16 textes) et la Suisse (10 textes). Notons aussi qu'après le milieu du XIX^e siècle, les relations d'ambassade sont progressivement remplacées par des récits de voyage.
- 12 Quant à la destination qui nous intéresse ici, à part les dix relations d'ambassade susmentionnées, de 1793 à 1921, neuf relations d'ambassade sur la Russie ont été rédigées en ottoman aux époques antérieures. Il faut y ajouter quelques récits de prisonniers de guerre, datant tous de la Première guerre mondiale à l'exception du premier spécimen du genre, rédigé vraisemblablement en 1771-1775 (Neumann 2012). Quant aux récits de voyage, genre qui nous intéresse ici, ils sont rarissimes quand il s'agit de la Russie : le premier Ottoman qui a laissé une trace de son voyage en Russie n'est autre que le voyageur ottoman le plus illustre, Evliya Çelebi dans son célèbre

Seyâhatnâme (Livre du voyage, 1665). Le deuxième¹² est Süleyman şükrü qui publie son livre intitulé *Seyâhatü'l-kübrâ* (Le grand voyage, 1907) à Saint-Pétersbourg, sur lequel on reviendra plus bas. Le troisième est justement Celâl Nuri. Le dernier récit de voyage sur la Russie est celui d'Ahmet Kemal İlkul qui traverse en 1913 la Russie en une dizaine de jours pour arriver au Turkestan oriental.

- 13 En résumé, sur une période de trois siècles et demi, une vingtaine de témoignages ottomans sur la Russie sont connus. Même si on y ajoute un récit de voyage imaginaire, le roman intitulé *Acâib-i Âlem* (Les bizarreries du monde) du célèbre auteur Ahmed Midhat (1844-1912), publié en 1882, dont les héros traversent la Russie (Akyıldız 2013; Kefeli 2006), il s'agit d'un corpus réduit comparé à la production de textes russes sur l'Empire ottoman, soit quelque 4 000 titres entre 1713 et 1917 (Taki 2011). Ces témoignages ottomans n'ont pas fait, de surcroît, l'objet d'une quelconque analyse. Le texte de Celâl Nuri se distingue, à plusieurs égards, dans ce corpus fort restreint.
- 14 Laissons de côté les relations d'ambassade qui appartiennent à un genre différent, littéraire mais aussi politique, et le texte d'Evliya Çelebi, qui est le fruit d'un univers mental d'une toute autre époque et d'un autre monde (Dankoff 2004) que celui de Celâl Nuri. Penchons-nous plutôt brièvement sur le livre de Süleyman şükrü qui reste le récit de voyage le plus détaillé et le plus riche après l'*opus magnum* d'Evliya Çelebi. Originaire d'Eskişehir, fonctionnaire dans le ministère des postes et du télégramme, Süleyman şükrü (1865-1922) fait un tour du monde en 1906-1907, dans des circonstances qui restent obscures sinon douteuses¹³. Il visite l'Europe, l'Afrique du Nord, l'Insulinde, la Chine et le Caucase pour traverser enfin le cœur de la Russie et publier son ouvrage dans l'imprimerie d'Abdürreşid İbrahimof à Saint-Pétersbourg¹⁴. Dans l'ouvrage volumineux de 608 pages qu'il publie ensuite, soulignons qu'à peine six pages sont consacrées à quelques informations encyclopédiques sur la Russie et sur la ville de Saint-Pétersbourg. Et l'auteur d'expliquer : « puisque je suis arrivé à Saint-Pétersbourg pour imprimer mon livre, je suis obligé de donner aussi quelques informations sur ce pays et sur cette ville » (şükrü 1907 : 597-603). La lecture de ces quelques pages descriptives sur la Russie conduit à penser que l'auteur inclut à contrecœur cette partie dans son ouvrage. Il en ressort une image absolument négative de la Russie et de la ville de Saint-Pétersbourg : le pays croule sous la dette publique et les impôts lourds infligés aux paysans ; la capitale a l'air d'être une ville bien bâtie au premier abord, mais ce n'est qu'une illusion, tout n'y est d'ailleurs qu'illusion¹⁵. Le climat y est hostile, la boue y règne en toute saison, les fondements des bâtiments ne sont guère solides, le paysage est médiocre avec les arbres qui sont plantés ci et là de manière non systématique, les cloches sonnent pour déranger les enfants qui dorment... Le contraste ne pouvait être plus éclatant par rapport à la description que Celâl Nuri produit quelques années plus tard sur ce même Empire. Quant au second récit de voyage consacré à la Russie, celui d'Ahmet Kemal İlkul, un enseignant envoyé en 1913 par le Comité Union et Progrès à Kashgar, il s'agit à proprement parler d'un récit de voyage sur le Turkestan oriental. Il ne mentionne la Russie qu'occasionnellement, de manière particulièrement sommaire. Ce n'est rien d'autre qu'une étape hostile à franchir au plus vite, avant de parvenir à destination (İlkul 1955 : 24-37).

II. Celâl Nuri (1882-1936) : un intellectuel occidentalisé radical et prosocialiste

- 15 Mehmet Celâleddin naît à Gallipoli en 1882 et décède en 1936 à Istanbul. Il adopte le surnom « Nuri » en référence à son père. Du côté maternel, il descend d'une famille de grands notables albanais, du sud du pays, les Dino. Il est ainsi le petit-fils d'un haut bureaucrate ottoman, Abidin Paşa (1843-1906) (Pala 1988 ; şiviloğlu 2007). Un autre haut-bureaucrate de la fin du XIX^e siècle, Selim Sırrı Paşa (1844-1895) est son oncle maternel (Oral 2011). Ces membres de la famille sont des bureaucrates cultivés, polyglottes, maîtrisant le persan, l'arabe, le turc, le grec et l'albanais. Du côté paternel, il est le descendant d'une famille de janissaires installée à Candie avec la conquête de l'île de Crète en 1669, famille connue comme les Helvacızâde. Son père, Mustafa Nuri Efendi (1851-1923) est lui aussi haut-fonctionnaire civil¹⁶.
- 16 En résumé, Celâl Nuri est issu de deux grandes familles de serviteurs de l'État ottoman. Celâl Nuri contracte deux mariages, le second avec la fille d'une autre famille de grands notables albanais, héritiers d'Avlonyalı Ferid Paşa, et il a quatre enfants de ses deux mariages (Uyanık 2003 : 69-70 note 198)¹⁷. Il étudie à l'École de droit où il se spécialise, semble-t-il, dans le droit administratif (Duymaz 1993). Il a une maîtrise parfaite du français, langue dans laquelle il a publié six livres dont un roman et animé les activités de deux journaux. Il semble également maîtriser l'anglais – il a du moins publié un roman dans cette langue. Ses carrières de diplomate et d'avocat s'arrêtent rapidement : il leur préfère l'écriture. Ou, peut-être, à l'instar d'autres jeunes de sa génération, choisit-il l'écriture comme instrument d'action politique, comme le meilleur moyen d'accéder au pouvoir (Kaynar 2013). En s'appuyant sur la notoriété qu'ils gagnent par leurs activités dans la presse, plusieurs auteurs de sa génération jouent des rôles politiques importants pendant la Seconde Monarchie constitutionnelle (1908-1918). Au lendemain de la Révolution de 1908, il s'illustre ainsi comme journaliste et surtout, comme écrivain prolifique. Il commence sa carrière dans la presse à côté d'un vétéran journaliste pro-unioniste, Ebüzziya Tevfik (1849-1913), en publiant à partir de 1909 *Le Courrier d'Orient* et *Le Jeune Turc*, deux journaux en français. Il y publie entre autres des articles antirusse, panislamistes et pro-sionistes, ces derniers causant un conflit brutal avec Ebüzziya Tevfik (Koloğlu 1992)¹⁸.
- 17 S'il faut résumer sa production intellectuelle, il convient de préciser qu'il a publié, entre 1908 et 1935, 48 livres, pour la plupart en turc (41), mais aussi en français (6) et en anglais (1), ainsi que plus de 2 200 articles dans des périodiques dans des domaines variés : politique, droit, histoire, littérature et langue. Cette prolifération, étonnante au premier abord, n'est pas exceptionnelle pour l'époque : nombreux sont les auteurs ottomans prolifiques qui mènent néanmoins de front plusieurs activités professionnelles et suivent des carrières bureaucratiques et, parfois, politiques.
- 18 Au sein de cette œuvre tentaculaire, les *Souvenirs du Nord* ne sont du reste pas l'unique récit de voyage qu'il a produit : celui qu'il publie par exemple en 1913 est intitulé *les Conversations polaires*. Il y relate son voyage en Allemagne du Nord (Nuri 1913). Soulignons également que dans ses articles de journal parus entre 1912 et 1917, il évoque le socialisme en le présentant sous une lumière favorable en tant que « régime de la souveraineté nationale de l'avenir »¹⁹. Parmi cette riche production intellectuelle, le journal *Le Jeune Turc* nous intéresse ici particulièrement : lors de son voyage en

Russie, Celâl Nuri y a publié en août 1912 ses notes de voyage intitulées « Lettre du Nord » avant qu'elles ne paraissent sous la forme plus détaillée d'un livre en ottoman (notre objet d'étude). Sensiblement différentes, les « Lettre[s] du Nord » contiennent des informations sur ses interlocuteurs en Russie tandis que le texte turc reste plutôt laconique à ce propos.

III. Les *Souvenirs du Nord* : justification, sources et interlocuteurs

- 19 Le livre s'ouvre par un court prologue destiné à accueillir un double exercice d'autolégitimation (Nuri 1912a : 3-5). Celâl Nuri écrit d'abord que les *Souvenirs du Nord* se résument aux « notes prises à la hâte lors d'un voyage »²⁰ effectué en 1912 en Russie et Scandinavie, des notes qui n'auraient pas été révisées ou corrigées par la suite. Il s'agit là d'un argument rhétorique à double dessein, découlant d'une opération littéraire propre à certains spécimens du genre de récit de voyage. Prudemment, l'auteur tient à s'exonérer d'emblée des éventuelles fautes, erreurs, incohérences ou autres imperfections tant factuelles que stylistiques dont il serait responsable. Mais au-delà de cet objectif élémentaire, cet argument d'humilité sert aussi à créer une illusion de la réalité des faits rapportés. Les formes de la narration évoluent avec l'expansion de la presse périodique : l'avènement du reportage dans la seconde moitié du XIX^e siècle en Europe et aux lendemains de la Révolution jeune turque de 1908 pour l'Empire ottoman renforce l'exigence de vérité du récit, ce qui suscite la montée en puissance de l'écriture à la première personne (Thérenty 2007 : 311). L'emploi de la première personne nous rappelle aussi que les récits de voyage sont des narrations « autodiégétiques » par excellence, pour reprendre la terminologie de Gérard Genette (Lejeune 1996 : 15-16), d'où la prétendue spontanéité de la restitution d'une expérience personnelle viatique qui devient le garant de la véracité du récit de voyage.
- 20 Après avoir conclu avec le lecteur le pacte de vérité de son récit de voyage, il continue : son but initial était de préparer un livre de « leçon des choses » (en français dans le texte) sur « la Russie, qui nous est si proche, si importante à tous les égards, et sur la Suède, la Norvège, le Danemark et la Finlande qui sont très avancés dans la marche du Progrès et de l'évolution ». Par manque de moyens, Celâl Nuri n'a pu réaliser son objectif initial. Il n'empêche que « ces notes restent quand-même utiles parce qu'elles sont fondées sur des sources bien documentées, officielles et sérieuses », écrit-il (Nuri 1912a : 3-4)²¹.
- 21 Cette tournure rhétorique ne doit pas nous empêcher de réfléchir sur les sources employées par Celâl Nuri. Il est possible en effet que plusieurs des informations et des descriptions détaillées proviennent de guides de voyage ou d'autres textes étrangers ou ottomans (des relations d'ambassade ottomanes qui ont été publiées à la fin du XIX^e siècle), même si le voyage de Celâl Nuri n'est pas fictif. Mais il est encore plus probable que Celâl Nuri tire une bonne partie de ces informations de la presse ottomane de l'époque pour laquelle la condition des musulmans de Russie constitue un sujet favori. Plusieurs périodiques publient alors des articles sur l'état des musulmans et de leur religion en Russie, en particulier l'organe des turquistes, la revue *Türk Yurdu* (La Patrie turque) (Dumont 1974 ; Arai 1992 ; Landau 1995 : 29-73). Il faut aussi noter qu'une bonne partie de ces articles était l'œuvre d'intellectuels musulmans de Russie, Azerbaïdjanais, Tatars de Crimée et de Kazan, Ouzbeks, Turkestanais, qui, pour la

plupart d'entre eux, avaient rejoint l'Empire ottoman après la révolution de 1908 en quête d'une carrière politique qu'ils ne pouvaient plus espérer en Russie. En effet, la dissolution de la Douma en juin 1907 et la préparation subséquente d'une nouvelle loi électorale limitait sensiblement – et pour les régions périphériques annulait ni plus ni moins – la représentation politique des peuples étrangers non russes (Polonais, juifs, musulmans) de l'Empire du Tsar (Cadiot 2007 : 222 note 6, 238-239, 241 ; Georgeon 1997).

- 22 Du reste, Celâl Nuri avait côtoyé dans le journal *Le Jeune Turc* qu'il animait en personne, deux intellectuels que l'on peut classer dans la catégorie d'émigrés de Russie. Le premier était une des figures de proue du nationalisme turc de l'époque : Ahmed Ağaoğlu (1869-1939), ou Ahmed Agayev, un intellectuel azerbaïdjanais qui écrivait régulièrement dans ce journal (Shissler 2003; Özcan 2002). Une partie des articles de ce dernier concernait d'ailleurs directement l'actualité politique russe (Agaïeff 1912). En tout cas, lorsqu'on feuillette le journal *Le Jeune Turc*, on est frappé par la place réservée à la Russie. Signalons ici un article anonyme sur l'antisémitisme en Russie (Anonyme 1912a) ; un article sur les relations entre l'Italie et la Russie (Anonyme 1912b), ou encore, un article écrit par Celâl Nuri, avant son voyage, sur la politique navale de la Russie (Nuri 1912b). Ce journal accueillait parmi ses écrivains un autre intellectuel important doté d'une connaissance profonde des réalités politiques russes : Alexander Israel Helphand (1867-1924), connu chez les Ottomans comme Parvus Efendi, socialiste juif russe devenu un éminent social-démocrate allemand autour de 1900, avant de revenir en Russie pendant la révolution de 1905, où il fut, entre autres, membre du premier soviet dirigé par Léon Trotski. Après neuf mois passés dans les cachots tsaristes, il retourna en décembre 1906 en Allemagne. Séjournant à partir de 1910 à Istanbul, il publia des articles dans les périodiques les plus importants de l'époque telles que *Türk Yurdu*, *Tanin*, *İctihâd*, *Tasvîr-i Efkâr* et contribua régulièrement au journal *Le Jeune Turc* (Scharlau, Zeman 1965 ; Deniz 2011 ; Beyaz 2013).
- 23 Revenons à Celâl Nuri et aux conditions de son périple. Celâl Nuri est bien informé, et peut-être son point de vue est-il orienté par d'autres regards que le sien ? Voyageait-il accompagné et dans l'affirmative avec qui ? S'il voyageait seul, avait-il des points de chute au cours de ses destinations ? À la lecture de son récit, on a parfois l'impression qu'il était accompagné par un ou plusieurs autochtones ou du moins quelqu'un qui connaissait bien la Russie et maîtrisait probablement le russe. Il est possible qu'il tire également une partie de ses informations de ses deux éminents collègues du journal *Le Jeune Turc* et qu'en Russie il utilise leurs réseaux. Dans son texte, il remercie à la fin du prologue les corps diplomatiques ottomans des ambassades de Saint-Pétersbourg et de Stockholm et à la fin de son livre, Remzi Bey, attaché militaire de l'Ambassade ottomane à Saint-Pétersbourg, naguère officier dans l'Armée d'action qui avait réprimé la contre-révolution en avril 1909, officier maîtrisant bien le russe et qui connaît bien, écrit-il, « les questions du monde russe » (*Rus âlemini işğâl eden mesâile pek vâkıftır*) (Nuri 1912a : 163-164, Nuri 1912c). Dans son texte en turc, Celâl Nuri ne fournit pas d'autres informations sur ses interlocuteurs en Russie. Curieusement, nous trouvons deux passages éclairants dans les « Lettre[s] du Nord », sa correspondance en français, publiées dans *Le Jeune Turc*. Ainsi, nous explique-t-il, lorsqu'il est en train de visiter Nijni-Novgorod :

À Nijni, il y a une mosquée très prospère et quatre écoles turques dont les deux pour les garçons et les deux autres pour les filles. L'imâm, Abdoullah effendi, un gentleman de race, est un jeune homme de 26 ans. Il parle à perfection l'anglais, le

russe et notre turc-osmanli. Il est *quelqu'un*. Ses idées sont très larges. Il m'a été on ne peut plus utile dans mes études. Il m'a initié à tous les problèmes qui agitent, à l'heure actuelle, le monde musulman en Russie (Nuri 1912d)²².

- 24 Quatre jours plus tard, dans sa « Lettre du Nord » envoyée du Kazan, il écrit cette fois-ci qu'il a « eu la bonne fortune de [s]'entretenir avec les notabilités tatares » (Nuri 1912e). On comprend alors que son entourage en Russie se résume en fin de compte aux membres du corps diplomatique ottoman et aux milieux notables de la société tatare.

Un récit de voyage proche du grand reportage

- 25 Pour revenir aux *Souvenirs du Nord*, le livre est organisé autour de plusieurs parties plus thématiques que géographiques qui se succèdent sans logique apparente : la religion ; les Turcs ; les politiques d'assimilation ; les juifs ; quelques informations générales. Entre ces parties qui portent toutes exclusivement sur la Russie, à l'exception de celle concernant les femmes, partie intitulée « les femmes au Nord et en Russie », sont placées des parties sur la Finlande, la Suède, la Norvège, le Danemark, les musées dans ces contrées, les fiords et la Volga. Plusieurs de ces dernières parties ne comprennent que quelques pages, confortant dans une certaine mesure l'idée qu'il s'agit de notes prises lors d'un voyage. En revanche, les parties concernant la Russie sont plus développées.

La religion

- 26 La partie intitulée « La religion en Russie » (« *Rusya'da diyânet* », p. 6-19) relate les impressions de Moscou retenues par l'auteur. Il commence par la description très détaillée de sa visite de la cathédrale de Christ-Sauveur (il écrit « l'église de Saint-Sauveur à Moscou »). Il est extrêmement impressionné par l'architecture mais surtout par l'ambiance générale qui règne dans la cathédrale, par la sincère religiosité des Russes de couches sociales défavorisées. Le rituel est décrit en détail à travers l'usage de termes relevant de l'islam comme *secde* et *rukû* ou encore, les icônes des saints comme celui des *evliyâ*. La mélancolie suscitée par les psaumes est soulignée en utilisant le terme « *rûh-nevâz* » qui est aussi le nom d'un *maqâm* (système d'organisation d'échelles musicales) dans la musique classique ottomane. On y trouve aussi une série d'analogies intéressantes à l'image des enfants de chœur dont les costumes colorés sont jugés très similaires aux tenues des femmes employées aux Folies Bergère ou au Moulin rouge. Ou encore : « en écoutant ces psaumes dont la composition est tellement belle, je me crois non pas à l'opéra de Paris mais dans une sorte d'académie de musique encore plus importante que celui-ci, s'il en est » (Nuri 1912a : 8)²³. On le voit, les horizons culturels de Celâl Nuri sont aussi bien orientaux qu'occidentaux. En d'autres termes, son regard envers la Russie est indubitablement le regard d'un Ottoman occidentalisé.
- 27 Après la lecture de sa description de cet étrange rituel qu'est pour lui le rituel grec orthodoxe, on se demande si cet Ottoman d'origine crétoise vivant à Istanbul où se trouvent alors quelques dizaines d'églises grecques orthodoxes ainsi que le Patriarcat n'a jamais eu l'idée ou l'occasion d'entrer dans une église, tout libre penseur qu'il est, avant de débarquer en Russie ? Les frontières culturelles communautaires restaient-elles toujours au début du XX^e siècle infranchissables pour les diverses communautés ethnoconfessionnelles de l'Empire ottoman ? Ou, peut-être, son émerveillement serait-il plutôt lié à l'effet de la grandeur de ladite cathédrale par rapport aux dimensions

beaucoup plus modestes des églises grecques orthodoxes qu'il aurait pu visiter à Istanbul ou ailleurs dans l'Empire ottoman ? Mais ce serait sans doute pousser l'analyse au-delà des limites imposées par nos sources.

- 28 Celâl Nuri visite aussi un monastère : la lauré des Grottes à Kiev, qu'il décrit longuement dans un style chatoyant. Il donne aussi un historique de l'orthodoxie en Russie. Vient ensuite une partie qui regroupe ses remarques sur la place de la religion dans la politique russe :

La religion est une arme magnifique pour la Russie dont la population dépasse les 100 millions. L'État russe est convaincu du fait qu'il accomplit sa mission civilisatrice à travers la religion. L'État russe est convaincu du fait que sans la religion, il ne pourra pas contrôler sa population [...]. La religion est ici plus déterminante qu'elle l'est dans le reste du monde chrétien [...]. L'unité de la Russie repose sur la religion [...]. Divers peuples qui ne sont pas de race russe, plus de 35 millions d'âmes, [...] restent unifiés grâce à l'orthodoxie [...]. C'est pourquoi ils dépensent tant d'argent pour la religion et qu'il existe presque un million de prêtres en Russie [...]. Mais en même temps, les tsars ou le gouvernement ont toujours empêché que la religion devienne un obstacle au progrès ; le clergé n'est jamais intervenu au sein du gouvernement (Nuri 1912a : 14-18)²⁴.

- 29 Même s'il se garde de faire des parallèles avec l'Empire ottoman, on décèle en creux une critique implicite contre les oulémas de l'Empire : non seulement ils seraient intervenus dans le gouvernement de l'Empire ottoman, laisse-t-il entendre, mais ils auraient ainsi constitué « un obstacle au progrès » (*mâni'-i terakki*), comme il le dit. C'est un lieu commun parmi les intellectuels sécularisés de sa génération, issus pour la plupart de la bureaucratie, un lieu commun que les historiens ont ébranlé depuis quelques décennies. Le rapport entre le pouvoir politique et la religion dans l'Empire ottoman est bien plus complexe que ne le laisse entendre cette critique implicite de Celâl Nuri. Sans développer ici ce point historiographique, précisons que la fonctionnarisation de la cléricature ottomane est un processus initié au XVI^e siècle par le sultan et son entourage afin de contrecarrer la puissance grandissante des Janissaires. Quant à la question d'une implication dans les affaires du gouvernement, on sait aujourd'hui le rôle positif joué par des oulémas dans la réorganisation étatique connue sous le nom de *Tanzîmât* (Heyd 1961; Chambers 1973; Abu-Manneh 1994).
- 30 Après ce passage, poursuivant sur un ton qui frôle l'histoire du temps présent, en s'évertuant, en quelque sorte, à interpréter une histoire en devenir, il se donne à voir comme un prophète :

Les élites russes disent que ce système est nécessaire vu les particularités de la Russie et les caractéristiques de sa population. Est-ce qu'il faut en conclure qu'il doit continuer ? Faut-il toujours considérer la population comme un troupeau et le gouvernement comme un berger ? Cette nation qui a un certain nombre de compétences et de capacités, devrait-elle être gouvernée de cette manière ? Notre réponse à cette question est indubitablement négative. Il se peut que le clergé, la noblesse, les militaires et une partie des commerçants voient la garantie de leur statut dans la perpétuation de cet état du peuple. Ces couches [sociales] soutiennent ardemment l'absolutisme, mais je pense que les attentes du peuple vont causer dans l'avenir une révolution sociale. Certes, la Russie a déjà eu une révolution, mais celle-ci, reste, d'après nous, superficielle. Dans le futur, il y aura des changements importants en Russie. Avant, l'absolutisme, l'autocratie et l'importance accordée à la religion dans ce pays avaient été au profit de cette nation. Est-ce que cela va continuer à être le cas et cette nation accédera-t-elle au niveau des nations occidentales encore par la religion et le gouvernement autocratique ? Nous ne le pensons pas. Les nations sont un peu comme les enfants : il leur faut une tutelle

temporaire. Cependant, la tutelle perpétuelle n'est pas possible (Nuri 1912a : 18-19)²⁵.

31 Les Turcs

32 La partie suivante intitulée les Turcs en Russie (p. 20-29), est rédigée à Saint-Pétersbourg. Celâl Nuri commence cette fois-ci en évoquant sa visite du Palais d'Hiver sur un ton très ému. Il est profondément attristé devant les tableaux décrivant la victoire russe contre les Ottomans en 1877-78 ; de même dans d'autres salles, il est vivement affecté par les tableaux représentant les Tatars ou Imâm Chamil :

La Russie est avant tout un État orthodoxe, par conséquent, il méprise et déteste l'islam et les musulmans [...] La Russie gouverne au moins trente millions de musulmans. Même dans les régions habitées par ces musulmans, cette sorte de monuments, sculptures, colonnes, tableaux qui portent sur leurs malheurs ne sont pas rares. À Saint-Pétersbourg, il existe une tour construite avec les canons ottomans, butin de la guerre de 93²⁶ : c'est une flèche empoisonnée qui cible nos cœurs. La pyramide qui se trouve à proximité de la ville de Kazan et qui a été construite pour célébrer la victoire contre les Tatars est probablement destinée à empêcher la cicatrisation de cette plaie profonde qui reste dans les cœurs des Turcs du Nord. L'écrasante majorité de ces musulmans est turque (Nuri 1912a : 21-22)²⁷.

33 Les Tatars sont donc des Turcs du Nord. Mais qu'en est-il du rapport entre les Turcs du Nord et les Turcs du Sud ? Dans son éloge sur les progrès faits par les Tatars, on décèle une référence implicite aux Turcs ottomans, peuple « gouvernant » : « comme ils ne peuvent gouverner, ces Turcs du Nord se sont orientés vers le commerce et les arts » (Nuri 1912a : 22)²⁸. Celâl Nuri continue par une analogie entre les imâms tatars en Russie, les imâms ottomans et les métropolitains grecs orthodoxes dans l'Empire ottoman :

Les imâms n'assument pas seulement, comme c'est le cas chez nous, une fonction de contrôle social [de faire taire les gens], ils sont aussi les chefs de la société ou de la communauté musulmane. Ce rôle ressemble au rôle joué chez nous par les métropolitains grecs orthodoxes [...]. Dans les villages russes, ce sont l'ignorance et le fanatisme qui persistent, dans les villages tatars, un certain renouveau est manifeste, le peuple pense. Je suis convaincu des capacités des Turcs du Nord : dans trois décennies, cette nation occupera une place prédominante dans le monde russe [...]. Les Tatars sont une nation économe et zélée, ils ne sont pas mordus comme les Russes par l'alcool, la vodka, la prostitution, la bassesse [...]. Le gouvernement russe ne met pas d'obstacle aux affaires commerciales des musulmans de son pays, mais quand il s'agit de progrès dans le domaine de l'éducation, les choses changent [...]. Il veut arrêter dès maintenant le réveil des musulmans. Mais il est douteux qu'il réussisse (Nuri 1912a : 23-28)²⁹.

34 Celâl Nuri ignore à l'évidence que ce rôle particulier des imâms et d'une manière générale de celui de l'establishment religieux dans la gestion communautaire découle d'une longue tradition politique russe qui remonte concrètement au règne de Catherine II, à la création de la *muftiyat* d'Orenbourg en 1782 et à la fondation en 1788 d'une Assemblée ecclésiastique musulmane (*Orenburgskoe Magometanskoe Dukhovnoe Sobranie* en russe ; *Orenburg idâre-i şariyya* en Tatar), toujours à Orenbourg (Crews 2003 : 56, note 17 ; Dudoignon 1997 : 209-210). Cette innovation qui consiste en la création d'une hiérarchie officielle centralisée pour les musulmans de la Russie n'était pas, du reste, un cas isolé au sein de l'Empire russe : la communauté juive s'était aussi dotée d'une organisation similaire. C'est une configuration de gouvernance désignée par les historiens comme « l'État confessionnel » (Crews 2003). Le processus de confessionnalisation de l'administration impériale date en effet des réformes

pétroviennes. Quant aux politiques répressives russes concernant les progrès de l'éducation parmi les musulmans de l'Empire que Celâl Nuri condamne, les choses étaient beaucoup plus complexes : il ne fait pas de références aux conflits qui divisaient les musulmans de Russie au sujet de l'éducation entre les adeptes des stratégies « qadimiste » et « djadidiste » (Dudoignon 1997). Cela dit, il est vrai que l'histoire de la réforme de l'éducation parmi les musulmans de la Russie est marquée par la lutte contre l'opposition obstinée du gouvernement impérial russe (Abdouline 1996).

- 35 Revenons au texte. Vu les tropismes inhérents à l'économie de la représentation qui préside dans le genre du récit de voyage, il est inévitable que cet éloge des Tatars se poursuive sur le ton de l'ambivalence. Voici en substance le fond de sa pensée : si les Tatars, qu'il appelle également Turcs du Nord, font des progrès considérables dans plusieurs domaines socio-économiques, s'ils constituent de toute évidence un peuple dynamique au contraire des Ottomans qu'il appelle parfois « nos Turcs », l'imagerie qui découle de l'opposition binaire entre civilisés (les Ottomans, raffinés) et sauvages (les Tatars, simples et rustres) est aussi clairement visible. Il s'agit certes de la reproduction d'une grammaire sociale distinguant l'élite sociopolitique des couches plus populaires, un antagonisme social exprimé ici en termes ethnicisés, « Ottomans » et « Tatars » :

Le Turc du Nord est rustre comparé à notre Turc ottoman [...]. Les Turcs du Nord ont besoin de la finesse des Turcs ottomans, de leurs livres, leur style, leurs belles lettres et leur littérature scientifique [...]. Les Tatars ne s'intéressent pas aux pompes, à l'apparat, au byzantinisme, à la basse flatterie. Tout en étant tout à fait généreux et hospitaliers, les Turcs du Nord ignorent notre hypocrisie, nos cérémonies et nos manières artificielles. Leur vie est simple et sobre. Ils adorent les choses bon marché. C'est pourquoi, je déconseille leurs hôtels. Fumer le tabac y est considéré comme avilissant. Les obligations religieuses sont strictement respectées. Ils ont toujours sous leur kalpak un autre petit kalpak ou une kippa (Nuri 1912a : 26-28)³⁰.

- 36 S'ensuivent deux parties plus courtes que les deux précédentes : elles portent sur les politiques d'assimilation en Russie (p. 30-37) et les juifs en Russie (p. 45-51) avec une incise sur la Finlande. Celâl Nuri aborde les politiques d'assimilation en Russie en les opposant aux politiques coloniales britannique et française. Le lecteur attendrait de cette partie des allusions à l'ottomanisme dans l'Empire ottoman, thème central du débat public à l'époque, en vain. On peut résumer les quelques paragraphes de Celâl Nuri en quelques phrases : la Russie mène une forte politique d'assimilation et, en dehors des musulmans, cette politique produit les effets recherchés surtout lorsqu'elle vise les populations germanophones. De deux choses, l'une : soit les Russes vont assimiler les peuples subjugués, soit l'empire russe se disloquera. Dans le premier cas, ils seront plus forts et pourront dominer le monde. L'Allemagne, l'Autriche et l'Empire ottoman (qu'il appelle également la Turquie) deviendront alors les premiers ennemis de la Russie. Celle-ci pourra, de toute façon, facilement les écraser. Comme ce projet de domination mondiale impliquera dans un deuxième temps la conquête de l'Inde, la Grande Bretagne est aussi concernée par cette éventuelle expansion russe. D'où un espoir contre cet ennemi redoutable qu'est la Russie. Mais d'où vient cette capacité d'expansion ? Celâl Nuri y voit le rôle des étrangers :

Les Russes ne sont pas particulièrement intelligents. Cependant, ils sont éducatibles [...] Ce sont les étrangers qui ont gouverné longtemps la Russie. Ils ont pu éduquer ce peuple avec force et contrainte. Cet état des choses fut bénéfique pour les Russes. Si la Russie existe, c'est grâce à cela. D'un peuple oriental et asiatique, les Russes se sont transformés en une société et une nation européenne (Nuri 1912a : 36)³¹.

Les juifs

- 37 Quant à la partie sur les juifs en Russie, il s'agit d'un texte antisémite qui débute avec une anecdote sur un moujik arnaqué par un juif. Cette anecdote qui souligne parallèlement la ruse d'un juif et la naïveté ou l'idiotie d'un moujik a été publiée pour la première fois en ottoman en 1888, dans un livre antisémite sur l'histoire du peuple juif (Türesay : 2007-08). Il s'agit de la *Nation israélite* d'Ebüzziya Tevfik, un vétérinaire du journalisme ottoman avec qui Celâl Nuri avait débuté sa carrière journalistique en 1909. Le court texte de Celâl Nuri contient d'autres phrases qui conduisent à penser qu'il reproduit certains passages du livre antisémite susmentionné – l'intertexte ebüzziyen y figure. On peut résumer ici en quelques phrases son argumentation qui est souvent circulaire et répétitive : « Les Russes détestent les juifs plus que tout le monde [...] Mais les juifs sont partout en Russie [...] Ils ne s'assimilent pas [...]. J'ai entendu plusieurs fois de la bouche des Russes que si les juifs avaient été émancipés dans toutes les provinces, ils auraient monopolisé tout le commerce et que les Russes n'auraient pu gagner leur pain ». Et Celâl Nuri de conclure : « quoique bien naïves, ces paroles sont assez significatives » (Nuri 1912a : 50-51)³². Notons aussi qu'il écrit dans l'une de ses « Lettre[s] du Nord », pour les Tatars que « de jour en jour, ces frères du Nord gagnent du terrain. Ils deviennent, au point de vue des affaires, les juifs de la Russie orientale » (Nuri 1912e).
- 38 Revenons au texte en turc pour souligner ce mode conversationnel auquel l'auteur recourt afin de mettre en scène un dispositif de véracité basé sur l'argument quantitatif qui consiste à citer des observations et des témoignages sans prendre en considération ni leur condition de production ni le statut de l'observateur ou du témoin. C'est un procédé d'administration de la preuve à la mode à la fin du XIX^e siècle (Parot 1994 : 429). Il convient également de rappeler ici que ce texte date de 1912 : il est tentant alors de se poser la question de savoir si Celâl Nuri avait rencontré des interlocuteurs russes qui, d'une manière ou d'autre, avaient eu l'occasion d'être initiés aux secrets de l'ordre mondial à travers ce fameux faux produit par la police secrète russe qu'est les Protocoles de Sages de Sion. Contribution spécifiquement russe à l'histoire de l'antisémitisme, ce texte a été produit en 1901 et diffusé à partir de 1902 en Russie sous diverses formes, en 1912 une dernière édition venait justement de paraître (Cohn 1992).

Les femmes

- 39 La partie intitulée « Les femmes au Nord et en Russie » (p. 79-84) est sans doute la plus intéressante des *Souvenirs du Nord*. Celâl Nuri évoque d'abord, avec des accents d'admiration, le progrès de l'égalité entre les sexes en Scandinavie : « dans cent à cent-cinquante ans, je crois qu'il ne restera, dans ces contrées, aucune inégalité entre les hommes et les femmes ». Il est très impressionné par la place que les femmes occupent dans ces sociétés. S'appuyant sur plusieurs exemples de femmes qui travaillent dans tel ou tel secteur, il souligne aussi que cette condition sociale élevée, cette présence de femmes dans l'ensemble des domaines de la vie sociale, cette coexistence des hommes et des femmes dans l'espace public a pour conséquence la normalisation des relations entre les deux sexes et, en quelque sorte, la déssexualisation des rapports entre hommes et femmes. Ce qui est, selon lui, tout-à-fait différent de ce qui existe dans la société ottomane : n'ayant aucune possibilité d'établir des relations sociales en dehors du cadre

de la sexualité, les hommes et les femmes, dès lors qu'ils se trouvent à l'abri des regards, ne peuvent avoir de rapports sexuels autres qu'immoraux. Or en Scandinavie, « contrairement à nos infâmes contrées orientales, un homme qui voit une femme ne réagit pas comme un lapin qui a les oreilles en l'air. Il ne peut l'aborder licencieusement, il ne peut même pas y penser » (Nuri 1912a : 80)³³. Il continue en précisant que cette condition sociale de la femme en Scandinavie est loin d'être atteinte en Europe occidentale et centrale, encore moins en Orient et en Asie. De toute évidence, la Scandinavie constitue dans ce domaine le miroir idéal pour la société ottomane d'après Celâl Nuri. Et la Russie ? Le miroir repoussoir. Il convient de citer le texte en entier pour saisir la manière dont Celâl Nuri voit les choses :

En Russie, il existe deux couches [sociales] : les paysans et les citadins. Nous ne pouvons rien dire sur la première couche parce que nous n'avons pas eu l'occasion de pouvoir les examiner. Quant aux citadins, l'honneur est une affaire contractuelle. [Selon eux,] l'homme vit une seule fois. Par conséquent, il faut en profiter à fond, sans aucune retenue. Il faut goûter tous les plaisirs mondains. La femme n'a aucune obligation envers l'homme, celui-ci non plus n'en a aucune envers la femme. [Selon] leur langage corporel, l'homme dit que la femme est un bien libre. Et la femme y répond de la même manière. Autrement dit, pour le dire en turc : la femme peut tromper son mari, et le mari sa femme, il n'y a là aucun problème. En Russie, c'est la norme. Seulement, qu'il n'y ait pas de scandale [public]. C'est-à-dire qu'il existe un contrat tacite entre époux et épouse qui dit : "Fais ce que tu veux. Amuse-toi avec l'homme que tu veux, passe ton temps. Mais à deux conditions : d'abord, que je n'en sache rien, ensuite, qu'un scandale qui puisse nuire à mon statut social soit évité.

Évidemment, la femme répond de même. Voilà. L'état des couches supérieures russes est ainsi. Des plus hautes jusqu'aux plus basses échelles de la société, les mœurs en vigueur sont ainsi. Un des empereurs russes aurait demandé au directeur de la sûreté de Saint-Petersbourg l'expulsion des prostituées de la ville lequel lui dit : Auguste empereur, dois-je commencer par le palais d'Hiver ? La bassesse morale est générale en Russie. Un pays si libertin, n'existe nulle part ailleurs. Même les boulevards parisiens ne peuvent rivaliser avec l'avenue Nevski. L'honneur et la chasteté sont une exception en Russie. Est-ce là une preuve que la société [russe] est en train de se dépraver ? Si la Russie n'était pas un monde vaste, une contrée presque aussi grande que la lune, et que ses paysans et ses populations provinciales ne remplaçaient pas constamment les couches dépravées, nous répondrions à cette question sans sourciller d'une manière affirmative. Mais le ravage des couches supérieures est compensé sans cesse par les couches inférieures, ce qui fait qu'en dernier ressort la dépravation, la dégradation, le gaspillage, la stagnation de la Russie reste – heureusement et malheureusement – sans importance. L'effervescence d'un peuple de cent-soixante millions balaie les éléments indécents (Nuri 1912a : 82-84)³⁴.

40 Cet imaginaire fantaisiste n'est pas pour autant extraordinaire. Il s'agit d'un procédé qu'Irvin Cemil Schick appelle la « sexualisation de l'autre » décelable depuis les Croisades chez certains auteurs musulmans qui découvrent l'Europe chrétienne³⁵. N'oublions pas non plus que le mot qui désigne la syphilis en turc ottoman et en turc moderne, *frenği*, est dérivé de *frenk* (d'où *Frengistân*, « le pays des Francs ») – ce terme qui veut dire littéralement « franc » désigne en fait les Européens dans leur ensemble (Şirin 2006 : 45). Parmi les contemporains de Celâl Nuri, le regard similaire de l'écrivain prolifique Ahmed Midhat sur les femmes européennes a été analysé en détail (Okay 1991 : 161-169)³⁶. Au-delà de ce phénomène de « sexualisation de l'autre », il faut aussi souligner la critique des couches supérieures dont le corollaire est une sorte d'idéalisation des couches populaires. Cela est paradoxal d'autant plus que les origines

sociales et l'habitus de Celâl Nuri devraient normalement le pousser à entrer plutôt en contact avec les couches supérieures de la société russe. Il se pose ici de nouveau le problème de sa compagnie, de ses « guides » dans ce voyage.

Grandeurs de la Russie

- 41 Après ces observations sur les femmes russes, Celâl Nuri résume ses impressions de Russie dans un chapitre intitulé « Quelques informations générales sur la Russie » :

Avant de voir la Russie, on pense en général qu'elle est un pays très arriéré [...] On pense que tous les Russes sont des moujiks. C'est vrai que les pèlerins russes qui passent d'Istanbul pour aller à Jérusalem sont habillés comme les paysans russes. Mais la Russie ne se résume pas à cela. Il y a des régions très développées, tout comme il y en a des arriérées. Par exemple, leurs villes sont très ordonnées, organisées, on y trouve des bâtiments grandioses. Elles n'ont rien à envier aux villes les plus ordonnées, les plus magnifiques de l'Europe. Au contraire, afin de pouvoir rivaliser avec les grandes villes européennes, les bâtiments, les monuments et les sculptures de Saint-Petersbourg et de Moscou ont été construits dans des dimensions gigantesques³⁷ [...] Les rues sont très ordonnées³⁸. Il est vrai qu'elles laissent à désirer du point de vue de la propreté, comparées aux pays développés [...] Les bâtiments sont vraiment impressionnants en Russie, particulièrement les palais et les églises [...] Ces monuments impériaux sont très bien conservés. Les travaux de maintien, de peinture, de restauration et de nettoyage ne s'arrêtent jamais.

Les musées aussi sont très impressionnants. Ils prouvent que cette nation est très développée dans les beaux-arts ; dans ce domaine, la Russie est plus avancée que l'Empire ottoman. Oui, l'Ours du Nord est versé dans la peinture, la sculpture et la musique. Surtout, sa position [avancée] dans la littérature ne peut être niée. Si nous avons nous aussi un Pouchkine, un Lermontov, un Gogol, un Tourgueniev, un Tolstoï ! Malgré la censure insupportable, malgré les efforts extrêmes du gouvernement autoritaire russe pour contrôler l'opinion, les écrivains ne manquent pas dans ce pays. Les classiques des autres langues ont leurs traductions en russe [...] Comme la Russie a donné beaucoup d'importance à la langue officielle [du pays], la littérature est un domaine d'activité particulièrement prisé.

Nous devons tirer des leçons du progrès et de la transformation de la littérature russe. Si nous aimons vraiment notre nation, nous devons imiter cette grande nation qui, ayant quitté son être asiatique, a acquis le droit d'être européenne. L'examen de l'itinéraire de ce pays dans le domaine du progrès, nous apprendra beaucoup plus que l'analyse des progrès de l'Allemagne ou de la France » (Nuri 1912a : 85-94)³⁹.

- 42 Le livre devrait se terminer par cette conclusion. Mais Celâl Nuri choisit d'y ajouter certaines des notes qu'il a prises lors de son voyage. Nous ne les reproduisons pas ici car il s'agit de thèmes qu'il a déjà développés dans les chapitres précédents. Il convient cependant d'évoquer une digression intitulée « Delenda – Conversation » en référence à la phrase oratoire « Carthago delenda est » (il faut détruire Carthage), dans laquelle il propose aux Ottomans d'imiter Pierre le Grand qui avait fait construire Saint-Petersbourg pour quitter Moscou afin de pouvoir mener à bien ses projets de réforme. Celâl Nuri ne propose rien moins que de quitter Istanbul : « Imitons Pierre qui n'est guère fou⁴⁰. Sauvons nous de ce résidu de Byzance, allons nous installer en Turquie d'Europe [*Avrupa-i osmânî*], en Albanie. Construisons là-bas le pays de l'avenir et de la liberté. Changeons notre style de vie. Jetons nos us et coutumes dans le fleuve de Kasımpaşa [...] La Russie ressemble à la Turquie à plusieurs égards. Nous pouvons nous inspirer de cet exemple de notre voisin qui n'est pas très respectueux de la liberté »

(Nuri 1912a : 116-117)⁴¹. Force est de constater que Celâl Nuri exprime ici des tensions qui marquent la pensée de toute une génération intellectuelle que l'on a coutume d'appeler les Jeunes Turcs : comment conjuguer le changement social et l'authenticité culturelle ? Comment composer l'ordre, le progrès et... la liberté ? La construction d'un nouveau monde dans l'espace ottoman tel qu'il est imaginé, espéré, prôné par Celâl Nuri ne sera possible qu'après le cataclysme de la Première Guerre mondiale.

Conclusion : l'ennemi russe que l'on admire

- 43 Commençons par nous interroger sur l'image de soi qui apparaît dans ce récit de voyage. En premier lieu, on note une admiration envers les Tatars, décrits comme un peuple dynamique de l'Empire russe. Quand il observe les Tatars, minoritaires dans un océan slave, en Ottoman qu'il est, Celâl Nuri pense probablement au dynamisme des communautés non musulmanes ottomanes, notamment *rûm* (Grecs orthodoxes) mais aussi arméniennes. Peuple dynamique à ses yeux, les Tatars sont aussi rustres et authentiques, par conséquent forcément moins « civilisés » et moins « raffinés » que les Ottomans. L'image de soi renvoie aussi à des questions de désignation : des Tatars ou des Turcs du Nord ? Même si l'usage varie, il est clair que transparait un sentiment d'identification, à la fois musulmane et turque, avec les Tatars ainsi qu'avec les peuples de Caucase. Pour qui connaît les débats publics sur les composantes de l'identité ottomane à l'époque, débats qui opposent principalement les ottomanistes aux turquistes, cette identification ne va pas de soi.
- 44 L'idée de la nation comme une entité naturelle ne s'est en effet introduite dans l'imaginaire politique ottoman qu'à partir des années 1890 et ne s'était cristallisée qu'après la restauration de la constitution en 1908. À partir de cette date, la tension entre les ottomanistes, les défenseurs du patriotisme impérial porteurs d'une conception plutôt artificialiste et territoriale de la nation (« en principe » plus inclusive envers les Ottomans non musulmans et non turcs) et les turquistes caractérisés par une conception plutôt organiciste de la nation (uniquement inclusive envers les Turcs non ottomans, donc exclusive envers les Ottomans non turcs) se manifeste de plus en plus. Les ottomanistes plaçaient l'État, son territoire et dans une moindre mesure le monarque, au centre de leur démarche tandis que la pensée des turquistes se focalisait essentiellement sur l'idée de la nation comme une entité naturelle. Les années 1910 témoignèrent de l'organisation et de la montée en puissance du projet politique turquiste : un mouvement politique désireux d'unifier les peuples « d'origine turque » autour d'une même unité politique. Des polémiques entre les milieux turquistes et ottomanistes, notamment au sujet de la réforme de la langue et de l'écriture d'une histoire « nationale » deviennent quotidiennes et changent de ton et d'intensité. De ce point de vue, Celâl Nuri se place du côté des turquistes. La tristesse causée par les tableaux décrivant les victoires russes contre les Ottomans, Tatars et peuples caucasiens est évoquée sur un plan sentimental. Cet amalgame forgé de multiples sentiments d'appartenance est aussi reflété par l'usage interchangeable des termes d'« Ottoman » et de « Turc » ou d'« Empire ottoman » et de « Turquie ». Le trait d'union entre ces identités plurielles, turque, musulmane, tatare et caucasienne, n'est que la défaite devant la puissance russe. La Russie est donc constitutive de cette identité traumatisée. Elle est le « dehors constituant » (Schick 2013 : 15)⁴² de cette identité turco-musulmane.

- 45 Quant à l'image de l'autre, celle-ci est plus nette. La Russie est chrétienne, puissante, grandiose, victorieuse mais aussi immorale. Si Celâl Nuri est tiraillé entre admiration et haine, il penche plutôt vers l'admiration. Six aspects de la Russie l'impressionnent particulièrement et dessinent les contours de sa perception : d'abord, la place de la religion dans la société russe ; puis, les dimensions de ce qui lui est donné à voir : les territoires, les monuments publics, tout n'y est très grand ; ensuite, les infrastructures de la modernité ; les politiques d'assimilation réussie ; enfin, le haut niveau des beaux-arts et de la littérature mais surtout l'immoralité des couches supérieures. Selon lui, sur tous les plans, à l'exception du dernier, les Russes sont de loin supérieurs aux Ottomans. Mais la situation n'est pas irréversible puisque la morale des couches inférieures est intègre et que la révolution prédite par Celâl Nuri ne manquera pas de les porter au pouvoir. Si ces aspects déterminent sa perception de la Russie, un autre lui échappe : la langue russe comme un facteur d'unité nationale dans ce vaste empire. Dans tout son récit de voyage, il n'y fait pas une référence. Sa lecture de la Russie reste exclusivement ethnoconfessionnelle.
- 46 Enfin, il souligne constamment la nature du régime autocratique russe en l'inscrivant dans le temps long : il l'oppose implicitement aux Ottomans qui s'en sont dissociés en 1908. Bien que la Russie soit perçue comme beaucoup plus avancée sur le plan technologique, économique, culturel, artistique et infrastructurel, aux yeux de Celâl Nuri, les Russes sont arriérés sur le plan politique par rapport aux Ottomans. N'oublions pas non plus sa proposition d'imiter Pierre le Grand et de quitter Istanbul pour fonder une Nouvelle Turquie dans les contrées balkaniques de l'Empire ottoman. Simple proposition ou prophétie autoréalisatrice ? Au-delà de l'impossibilité pour l'historien de trancher ce type de question, l'ironie de l'histoire est que Celâl Nuri assiste comme témoin et accompagne comme acteur la réalisation de cette Nouvelle Turquie, dans un contexte politique apocalyptique et paroxystique bien différent de l'été 1912, loin d'Istanbul, et surtout *contre* Istanbul, mais non pas en Albanie, comme il en rêvait, mais en Anatolie à partir de la fin de 1918, et à Ankara à partir d'avril 1920.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdoulline, Yahya (1996). "Histoire et interprétations contemporaines du second réformisme musulman (ou djadidisme) chez les Tatars de la Volga et de Crimée", *Cahiers du Monde russe* 37/1-2, pp. 65-82.
- Abu-Manneh, Butrus (1994). "The Islamic Roots of The Gülhane Rescript", *Die Welt des Islams* 34, pp. 173-203.
- Agâieff, Ahmed (1912). "Les provocations du 'Novoyé Vrémia'", *Le Jeune Turc* 175, 25 juin.
- Akyıldız, Olcay (2013). "Imaginary travel(s) as a discursive strategy. The case of Ahmet Mithat and Ottoman constructions of Europe", in Agai, Bekim; Akyıldız, Olcay; Hillebrand, Caspar (ed.), *Venturing beyond borders - Reflections on genre, function and boundaries in Middle Eastern travel writing*, Würzburg, pp. 203-226.

- Anonyme (1912a). “Mesures antisémitiques en Russie”, *Le Jeune Turc* 163, 13 juin.
- Anonyme (1912b). “Italie et Russie”, *Le Jeune Turc* 164, 14 juin.
- Arai, Masami (1992). *Turkish Nationalism in the Young Turk Era*, Brill, Leyde.
- Asiltürk, Bâki (2000). *Osmanlı Seyyâhlarının Gözüyle Avrupa*, İstanbul, Kaknüs Yayınları.
- Barthes, Roland (1964). “Écrivains et écrivants”, in Barthes, Roland, *Essais critiques*, Paris, Seuil, pp. 152-159.
- Bayramoğlu, Banu Öztürk (2006). “Hüseyin Kâzım’ın Londra, Viyana ve Almanya Seyahatnameleri. Protokol İlişkilerinde Hediyeinin Rolü”, *Toplumsal Tarih* 149, pp. 76-82.
- Beyaz, Cenk (2013). *Dersaadet’te Bir Sosyalist: Parvus Efendi*, İstanbul, Ötüken.
- Boratav, Pertev (1969). “La Russie dans les Archives ottomanes : un dossier ottoman sur l’imâm Chamil”, *Cahiers du monde russe et soviétique* 10/3-4, juillet-décembre, pp. 524-535.
- Cadiot, Juliette (2007). “Un empire ‘un et indivisible’ ? La question de la représentation politique des non Russes à la Douma après la révolution de 1905 (1905-1907)”, *Cahiers du monde russe* 48/2-3, pp. 221-242.
- Chambers, Richard L. (1973). “The Education of a Nineteenth Century Ottoman Alim : Ahmed Cevdet Pasha”, *International Journal of Middle East Studies* 4/4, pp. 440-464.
- Cohn, Norman (1992). *Histoire d’un mythe. La « conspiration » juive et les protocoles des sages de Sion* (trad. Léon Poliakov), Paris, Gallimard.
- Crews, Robert (2003). “Empire and the Confessional State: Islam and Religious Politics in Nineteenth-Century Russia”, *American Historical Review* 108/1, pp. 50-83.
- Dankoff, Robert (2004). *An Ottoman Mentality. The World of Evliya Çelebi*, Brill, Leyde.
- Deniz, Engin (2011). *Alexander Israel Helphand (Parvus Efendi) 1867-1924, Hayatı ve Fikirleri*, mémoire de master, İstanbul, İstanbul Üniversitesi.
- Dudoignon, Stéphane (1997). “Qu’est-ce que la ‘qâdimiya’ ? Éléments de sociologie du traditionnalisme musulman, en Islam de Russie et en Transoxiane (de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e)”, in Dudoignon, Stéphane; Möhämmätshin, Răfyq (dir.), *L’Islam de Russie. Conscience communautaire et autonomie politique chez les Tatars de la Volga et de l’Oural depuis le XVIII^e siècle*, Paris, Maisonneuve Larose, pp. 207-225.
- Dumont, Paul (1974). “La revue *Türk Yurdu* et les musulmans de l’Empire russe, 1911-1914”, *Cahiers du Monde russe et soviétique* 15 (3-4), juillet-décembre, pp. 315-331.
- Duymaz, Recep (1993). “Celâl Nuri İleri”, in *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi*, VII, İstanbul, pp. 242-245.
- Faroqhi, Suraiya (2014). *Travel and Artisans in the Ottoman Empire. Employment and Mobility in the Early Modern Era*, Londres, I. B. Tauris.
- Georgeon, François (1995a). “Notes sur un voyageur ottoman à Khiva en 1877”, in Georgeon, François, *Des Ottomans aux Turcs. Naissance d’une nation*, İstanbul, İSİS, pp. 399-406.
- Georgeon, François (1995b). “Un voyageur tatar en Extrême-Orient au début du XX^e siècle”, in Georgeon, François, *Des Ottomans aux Turcs. Naissance d’une nation*, İstanbul, İSİS, pp. 407-427.
- Georgeon, François (1997). “Le « modèle » tatar dans l’Empire ottoman et la Turquie républicaine”, in Dudoignon, Stéphane; Möhämmätshin, Răfyq (dir.), *L’Islam de Russie. Conscience*

- communautaire et autonomie politique chez les Tatars de la Volga et de l'Oural depuis le XVIII^e siècle, Paris, Maisonneuve Larose, pp. 249-257.
- Gohard-Radenkovic, Aline (1999). "L'altérité' dans les récits de voyage", *L'Homme et la société* 134, pp. 81-96.
- Herzog, Christoph ; Motika, Raoul (2000). "Orientalism *alla turca*: late 19th/early 20th century Ottoman voyages into the Muslim 'outback'", *Die Welt des Islams* 40/2, juillet, pp. 139-195.
- Heyd, Uriel (1961). "The Ottoman 'Ulamâ and Westernization in the Time of Selim III and Mahmûd II", in Heyd, Uriel (ed.), *Studies in Islamic History and Civilisation*, Jerusalem, pp. 63-96.
- Hillebrand, Caspar (2014). "A Researchers' List and Bibliography of Ottoman Travel Accounts to Europe", *Working Papers of the BMBF project « Europe from the outside - Formations of Middle Eastern views on Europe from inside Europe »*, 2, Bonn, septembre 2014. URL : http://www.ioa.unibonn.de/abteilungen/islamwissenschaft/europava/downloads/pdf/OttomanTravelAccountsToEurope_2ndEd_Sep14.pdf
- Hillebrand, Caspar (2013a). "Ottoman travel accounts to Europe. An overview of their historical development and a commented researchers' list", in Agai, Bekim; Akyıldız, Olcay; Hillebrand, Caspar (ed.), *Venturing beyond borders - Reflections on genre, function and boundaries in Middle Eastern travel writing*, Würzburg, pp. 53-74.
- Hillebrand, Caspar (2013b). "Appendix. A researchers' list of Ottoman travel accounts to Europe. Bibliographical part », in Agai, Bekim; Akyıldız, Olcay; Hillebrand, Caspar (ed.), *Venturing beyond borders - Reflections on genre, function and boundaries in Middle Eastern travel writing*, Würzburg, pp. 227-262.
- Hitzel, Frédéric (1995). "Sefâretnâme : les ambassadeurs ottomans rendent compte de leurs séjours en Europe", *Études turques et ottomanes*, Document de Travail 4 de l'URA D 1425 du CNRS (décembre 1995), pp. 16-24.
- Ibrahim, Abdurrechid (2004). *Un Tatar au Japon. Voyage en Asie 1908-1910*, (édité par François Georgeon et Işık Tamdoğan-Abel), Arles, Actes Sud.
- Itzkowitz, Norman; Mote, Max (éds.) (1970). *Mubadele: An Ottoman-Russian Exchange of Ambassadors*, Chicago, University of Chicago Press.
- İlkul, A. Kemal (1955). *Türkistan ve Çin Yollarında Unutulmayan Hatıralar*, Istanbul, Zarif İş Matbaası.
- Kaynar, Erdal (2013). "The Almighty Power of the Written Word: Political Conceptions of the Press at the Turn of the Twentieth Century", in Clayer, Nathalie ; Kaynar, Erdal (éd.), *Penser, agir et vivre dans l'Empire ottoman et en Turquie*, Louvain, Peeters Publishers, pp. 151-169.
- Kefeli, Emel (2006). "Ahmet Mithat Efendi'nin Romanlarında Edebiyat Coğrafyası : Acâib-i Âlem", in Esen, Nüket ; Köroğlu, Erol (ed.), *Merhaba Ey Muharrir! Ahmet Mithat Üzerine Eleştirel Yazılar*, Istanbul, Boğaziçi Üniversitesi Yayınevi, pp. 217-230.
- Klein, Denise (2010). "The Sultan's envoys speak. The ego in 18th-century Ottoman *sefâretnâmes* on Russia", in Elger, Ralf; Köse, Yavuz (ed.), *Many Ways of Speaking about the Self. Middle Eastern Ego-Documents in Arabic, Persian, and Turkish (14th-20th century)*, pp. 89-102.
- Koloğlu, Orhan (1992). "Celâl Nuri'nin *Jeune Turc* Gazetesi ve Siyonist Bağı", *Tarih ve Toplum* 108, pp. 46-48.
- Kuneralp, Sinan (1995). "Les Ottomans à la découverte de l'Europe : récits de voyageurs de la fin de l'Empire", *Études turques et ottomanes*, Document de Travail 4 de l'URA D 1425 du CNRS (décembre 1995), pp. 51-58.

- Landau, Jacob M. (1995). *Pan-Turkism. From Irredentism to Cooperation*, Indiana, Indiana University Press.
- Lejeune, Philippe (1996). *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil.
- Lemercier-Quelquejay, Chantal (1965). "Notices sur quelques manuscrits historiques turcs concernant la Russie, se trouvant dans les bibliothèques publiques d'Istanbul", *Cahiers du monde russe et soviétique* 6/2, avril-juin, pp. 264-278.
- Lewis, Bernard (1984). *Comment l'islam a découvert l'Europe* (trad. Annick Pelissier), Paris, Gallimard.
- Mende, Leyla von (2013). "Tahsîl rehberi as a source for both the traveller and the historian", in Agai, Bekim; Akyıldız, Olcay; Hillebrand, Caspar (ed.), *Venturing beyond borders - Reflections on genre, function and boundaries in Middle Eastern travel writing*, Würzburg, pp. 159-177.
- Moussa, Sarga (2006). "Le récit de voyage, genre pluridisciplinaire. À propos des voyages en Égypte au XIX^e siècle", *Sociétés & Représentations* 21/1, pp. 241-253.
- Neumann, Christoph (2012). "The Russian Experience: Necati Efendi in Captivity", *Südost-Forschungen* 71, pp. 19-33.
- Nuri, Celâl (1913). *Kutub musâhabeleri*, Istanbul, Yeni Osmanlı Matbaa ve Kütübhanesi, Hicrî 1331.
- Nuri, Celâl (1912a). *şimâl hâtıraları. Yeni Rusya - Küçük Rusya - Büyük Rusya - Tataristan - Baltık - Finlandiya - İsveç - Norveç - Danimarka*, Istanbul, Matbaa-i İctihâd, Hicrî sene 1330.
- Nuri, Celâl (1912b). "La Méditerranée russe", *Le Jeune Turc* 173, 23 juin.
- Nuri, Celâl (1912c). "Lettre du Nord", *Le Jeune Turc* 230, 20 août.
- Nuri, Celâl (1912d). "Lettre du Nord", *Le Jeune Turc* 224, 13 août.
- Nuri, Celâl (1912e). "Lettre du Nord", *Le Jeune Turc* 227, 17 août.
- Nuri, Celâl (1997). *şimâl Hâtıraları*, translittération : İbrahim Demirci, Istanbul, Mavi Yayıncılık.
- Okay, Orhan (1991). *Batı Medeniyeti Karşısında Ahmed Midhat Efendi*, Istanbul, MEB, (2^e éd.)
- Oral, Atilla (2011). *Selim Sırrı Paşa*, Demkar Yayınları.
- Özcan, Ufuk (2002). *Ahmet Ağaoğlu ve Rol Değişikliği: Yüzyıl Dönümünde Batıcı Bir Aydın*, Istanbul, Donkişot Yayınları.
- Pala, İskender (1988). "Abidin Paşa", *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi* I, Istanbul, p. 310.
- Parot, Françoise (1994). "Le bannissement des esprits. Naissance d'une frontière institutionnelle entre spiritisme et psychologie", *Revue de synthèse* 3-4, pp. 417-443.
- Scharlau, Winfried B.; Zeman, Zbyněk A. (1965). *The Merchant of Revolution: The Life of Alexander Israel Helphand (Parvus) 1867-1924*, Londres, New York, Oxford University Press.
- Schick, Irvin Cemil (2013). "Self and the Other, Here and There. Travel writing and the construction of identity and place", in Agai, Bekim; Akyıldız, Olcay; Hillebrand, Caspar (ed.), *Venturing beyond borders - Reflections on genre, function and boundaries in Middle Eastern travel writing*, Würzburg, pp. 13-28.
- Shissler, A. Holly (2003). *Between Two Empires. Ahmet Ağaoğlu and the New Turkey*, Londres-New York, I. B. Tauris.
- şirin, İbrahim (2006). *Osmanlı İmgeleminde Avrupa*, Ankara, Lotus.

- şiviloğlu, Murat Remzi (2007). “Abidin Paşa”, in *Abidin Dino Bir Dünya*, Istanbul, Sabancı Üniversitesi Sakıp Sabancı Müzesi, pp. 36-45.
- şükrü, Süleyman (1907). *Seyâhatü'l-kübrâ. Armağan-ı Süleymanî be-bargâh-ı sultanî, Sene-i hicriye 1325 miladiye 1907 – 1907 r.*, Petersburg, Abdürreşid bin Ömer İbrahimof Efendinin Glazovski Caddesinde 12 numarolu Elektrik matbaasında tab' olunmuştur.
- Taki, Victor (2011). “Orientalism on the Margins. The Ottoman Empire under Russian Eyes”, *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History* 12/2, pp. 321-351.
- Thérenty, Marie-Ève (2007). *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Seuil.
- Todorov, Tzvetan (1982). “Les récits de voyages et le colonialisme”, *Le Débat* 1/18, pp. 94-101.
- Tunçay, Mete (1978). *Türkiye'de Sol Akımlar I*, Bilgi Yayınevi, Ankara, (3^e éd.).
- Türesay, Özgür (2011). “L'Istanbul du début du xx^e siècle au prisme eurocentrique. L'urbanisme et la Civilisation selon Ebüzziya Tevfik (1849-1913)”, *Anthropology of the Middle East* 6/1, pp. 1-17.
- Türesay, Özgür (2007-08). “Osmanlı İmparatorluğu'nda antisemitizmin Avrupalı kökenleri üzerine birkaç not: Ebüzziya Tevfik ve *Millet-i isrâiliye* (1888)”, *Tarih ve Toplum Yeni Yaklaşımlar* 6, pp. 97-115.
- Unat, Faik Reşit (1992). *Osmanlı Sefirleri ve Sefaretnameleri*, Ankara, TTK, 3^e édition.
- Uyanık, Necmi (2003). *Siyasî Düşünce Tarihimizde Batıcı Bir Aydın Olarak Celâl Nuri (İleri)*, thèse de doctorat, Selçuk Üniversitesi, Konya.
- Vatin, Nicolas (1995). “Pourquoi un Turc ottoman racontait-il son voyage ? Note sur les relations de voyage chez les Ottomans des *Vâkı'ât-ı Sultân Cem* au *Seyâhatnâme d'Evliyâ Çelebi*”, *Études turques et ottomanes*, Document de Travail 4 de l'URA D 1425 du CNRS (décembre 1995), pp. 5-15.
- Venayre, Sylvain (2006). “Présentation. Pour une histoire culturelle du voyage au XIX^e siècle”, *Sociétés & Représentations* 21-1, pp. 5-21.
- Yerasimos, Stéphane (1999). “Explorateurs de la modernité. Les ambassadeurs ottomans en Europe”, *Genèses* 35, pp. 65-82.
- Zhukov, Constantin (2015). “Russie”, in Georgeon; François, Vatin, Nicolas; Veinstein, Gilles (dir.), *Dictionnaire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, pp. 1028-1034.

NOTES

1. Je tiens à remercier Anouck Corte-Real et Olivier Bouquet pour leurs commentaires et suggestions sur ce texte. Cette recherche a été réalisée avec la participation du programme TRANSFAIRE « Matières à transfaires. Espaces-temps d'une globalisation (post-)ottomane », financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR-12-GLOB-003). URL : <http://transfaire.hypotheses.org>. Mes remerciements vont aussi aux deux référés dont les critiques avisées ont contribué à développer mes réflexions.
2. “Travel writing is a technology of identity, a discursive instrument through which identity is constructed and reconstructed, precisely because it explicitly thematises the Other and thereby, authorizes definitions of the Self” (Schick 2013 : 15).
3. Roland Barthes définit l'écrivain comme suit : « des hommes qui s'approprient la langue des écrivains à des fins politiques (p. 153) [...] Les écrivains, eux, sont des hommes « transitifs » ; ils posent une fin (témoigner, expliquer, enseigner) dont la parole n'est qu'un moyen ; pour eux, la

parole supporte un faire, elle ne le constitue pas (p. 156) [...] [La] fonction de l'écrivain, c'est de dire en toute occasion et sans retard ce qu'il pense (p. 158) ». C'est Barthes qui souligne.

4. *Memâlik-i mahrûse* désigne l'Empire ottoman.

5. Il convient de mentionner ici aussi un nouveau genre de publication relative au voyage, des guides de voyage, dont les premiers spécimens en ottoman datent du début du XX^e siècle. Il n'y a aucun guide de voyage destiné à la Russie. Sur ce genre de publication, voir l'article de Leyla von Mende (Mende 2013).

6. Notons qu'il existe des récits de captivité ottomans à l'époque moderne aussi.

7. Pour des exemples, voir Kunalalp 1995.

8. Le projet commun de l'Institut d'études turques et du Centre d'histoire du domaine turc, l'ancêtre du Cetobac (Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques), lancé au début des années 1990 n'a abouti qu'à un petit volume précieux : *Voyageurs et diplomates ottomans, Études turques et ottomanes*, Document de Travail 4 de l'URA D 1425 du CNRS (décembre 1995), 58 pages. Pour un programme de recherche évoquant les différentes approches que l'on peut adopter dans une telle entreprise, voir Sylvain Venayre (Venayre 2006). De son côté, Suraiya Faroqhi s'est intéressée aux divers aspects de la mobilité dans l'Empire ottoman (Faroqhi 2014).

9. Voir aussi Christoph Herzog et Raoul Motika qui se sont penchés sur les voyageurs ottomans dans le monde musulman (Herzog, Motika 2000).

10. Dans une étude de cas stimulante, Denise Klein montre par exemple que des récits que l'on classe dans le genre de relation d'ambassade ont clairement des fonctions qui ne se limitent pas aux aspects diplomatiques (Klein 2010).

11. Voir la contribution d'Olivier Bouquet dans ce même numéro. Pour un aperçu sur les relations ottomano-russes, voir Zhukov 2015.

12. Dans la liste préparée par Caspar Hillebrand figure un texte manuscrit intitulé récit de voyage, datant de 1884 et dû à un diplomate ottoman, Hüseyin Kâzım (*Seyâhatnâme-i Moskova*). Bien que le texte ait été désigné par son auteur comme un récit de voyage, il s'agit d'une relation d'ambassade (Bayramoğlu 2006 : 77). Mentionnons ici aussi un autre voyageur ottoman, d'origine daghestanaise, Mehmed Emin, qui passe par la Russie en avril 1877 pour aller à Khiva et à Kashgar mais qui ne fait aucune part de sa traversée des territoires russes (Georgeon 1995a) dans son récit publié en 1879 (*İstanbul'dan Asyâ-yı vustâya sehâhat*, Istanbul, Kırk Ambar Matbaası, 1295 [1879]).

13. Sinan Kunalalp a suggéré qu'il était probablement au service de la politique panislamiste du sultan Abdülhamid II (Kunalalp 1995 : 51-52, note 1).

14. Sur Abdürreşid İbrahim, voir François Georgeon (1995b) et Abdurrechid Ibrahim (2004).

15. Je ne pense pas que Süleyman Şükrü fasse référence ici aux « villages Potemkine ».

16. Au sommet de sa carrière bureaucratique, il devient gouverneur à Mossoul, el-Aziz, Erzurum, Ankara, Shkodër et Sivas. Il a été, auparavant, sous-gouverneur (*mutasarrıf*), entre autres, à Chios, Alexandroupolis et Serez : il est probable qu'il était lui aussi hellénophone. Mustafa Nuri Efendi sera sénateur après 1908, jusqu'à 1922.

17. L'un de ses deux frères, Suphi Nuri (1887-1945) avec qui il anime plusieurs périodiques, devient le secrétaire général (*kâtib-i umûmî*) du Parti socialiste de Turquie (*Türkiye Sosyalist Fırkası*, fondé en février 1919) et plus tard, à partir de mai 1921, membre du Parti ouvrier et paysan socialistes de Turquie (*Türkiye İşçi ve Çiftçi Sosyalist Fırkası*) (Tunçay 1978 : 82 note 120). Le fils de Suphi Nuri, Rasih Nuri İleri (1920-2014), reste l'une des figures les plus connues du communisme turc tout au long du XX^e et du début du XXI^e siècle.

18. Qualifié d'intellectuel occidentalisé « radical » (*cezrî*) par ses contemporains, en dépit de son inévitable proximité idéologique avec le Comité Union et Progrès (CUP), acteur de plus en plus dominant, et puis, après 1913, hégémonique, de la scène politique ottomane de la Seconde Monarchie constitutionnelle, il sut garder une certaine distance face au pouvoir politique. Sa carrière après la Première Guerre mondiale est bien différente. Membre de l'entourage de

Mustafa Kemal au début des années 1920, c'est un « kémaliste » de premier ordre et de la première heure. On le voit siéger parmi les députés de la dernière assemblée de députés ottomane qui s'ouvre le 12 janvier 1920. En fait, c'est lui qui écrit le brouillon du Pacte national (*misâk-ı millî*) accepté en janvier 1920 par cette assemblée, pacte dont la déclaration le 17 février 1920 cause l'occupation d'Istanbul par les troupes franco-britanniques le 16 mars de la même année. Sur ces entrefaites, il est exilé, comme bon nombre de députés, à Malte. À son retour en novembre 1921 dans son pays, il devient député de la Grande Assemblée nationale inaugurée à Ankara le 23 avril 1920 et le reste jusqu'à 1935, année précédant son décès.

19. En 1912, du fait de ses écrits favorables au socialisme, Celâl Nuri a été la cible des critiques virulentes d'un certain Mustafa Suphi (1883-1921), qui se convertit lui-même au communisme en 1914 et devient quelques années plus tard la grande figure du communisme turc en tant que représentant de la Turquie à l'occasion de la Troisième Internationale (Tunçay 1978 : 196 note 167). Celâl Nuri voit alors le socialisme comme l'antithèse du conservatisme. Après la victoire des bolcheviques, il écrit que les Russes ont réalisé une grande révolution et continuent de combattre l'impérialisme (Uyanık 2003 : 562-570, Tunçay 1978 : 63-65 note 17 et 324-325 note 40). En 1919, pendant la période de l'armistice, dans un pays voué à un chaos politique sans précédent, il publie un « programme radical », en référence aux radicaux français.

20. “... *seyâhat esnâsında alelacele tutulmuş notlardan ibârettir*” (p. 3). Notons qu'il existe une édition, truffée de fautes, de l'ouvrage en caractères latins (Nuri 1997).

21. “*Vâkıâ maksadımız bize bu kadar yakın ve bizim için her vechile ehemmiyeti derkâr olan Rusya'ya ve şehrah-ı terakki ve tekâmülde bu kadar ilerleyen İsveç, Norveç, Danimarka ve Finlandiya'ya dâir bir 'löson de şoz' kitabı tertib etmekdi. Fakat fıkâdân-ı vesâit buna maa-l-teessüf mâni' oldu. Bununla berâber notlarımızın ehemmiyeti yok değildir. Pek mevsûk, resmî, ciddî menâbi'den alınan ma'lûmâta müsteniddir*”.

22. C'est Celâl Nuri qui souligne.

23. “*İlâhîler o kadar güzel bestelenmiş ve o kadar güzel tagannî olunuyor ki bunları dinler iken kendimi Paris'in operasında değil, ondan daha mühim bir encümen-i mûsikî varsa orada zannediyorum*”.

24. “*Mezheb, yüz milyonu pek mütecâviz avâma hâkim olan Rusya hükûmeti için mükemmel bir ordu [...] mâhiyetindedir. Vazîfe-i temdîniyesini, Rusya hükûmeti, dîn ile ifâ ettiğine kani'dir. Dîn de olmazsa bu hükûmet avâmı zabt etmeğe kadir olamayacağı itikadındadır [...] Hıristiyân âleminde, her yerden ziyâde, Rusya'da dîn kendisini gösteriyor. Rusya ittihâdî dîn sâyesinde hâsıl olduğu gibi [...] irken Moskof olmayan [...] otuzbeş milyonu tecâvüz eden anâsır-ı muhtelif [...] ancak Ortodoksluk sâyesinde ittihâd dâhilinde kalabiliyor [...] Bu kadar âlâyışın, sarf olunan bunca milyonların, milyarların sebebi budur. İşte bu fikre mebnîdir ki Rusya'da bir milyona karîb Ortodoks papası bulunuyor [...] Bununla berâber çarlar yâhûd hükûmet dîni mâni'-i terakki bir hâlde bırakmamışlardır [...] Ruhbân idâreye müdâhale etmemişlerdir*”. Le premier sens du terme « idâre » dans la langue ottomane de la seconde moitié du XIX^e siècle est « administration » et par extension « gouvernement ». Celâl Nuri l'utilise ici clairement dans le sens du « gouvernement ».

25. “*Rus havâssı diyorlar ki Rusya'nın husûsiyet-i hâli, milletin mizâcî nazar-ı i'tinâyâ alınacak olursa bu usûlün fenâ olmadığı tezâhür eder [...] Bu tarîkde daha devâm olunmalı mıdır? Ahâlî dâimâ hayvan, hükûmet çoban mı telakki edilmelidir? Epeyce isti'dâd ve kabiliyet gösteren millet hep bu yolda mı idâre edilmelidir? Buna hayır cevâbını vermekde aslâ tereddüd etmeyiz. Rusya'da ruhbân, asîlzâdegân, zâbitân ve daha birtakım esnâf bu tarza alışmış ve bekalarını ahâlînin bu hâlde kalmasında görmüşlerdir. Bu tabakat dört el ile binâ-yı istibdâda sarılıyor, zannedirim ki milletin intibâhı istikbâlde bir inkılâb-ı ictimâîyi intâc edecektir. Vâkıâ Rusya bir inkılâb geçirdi ise de biz bunu hâlâ sûrî ve sathî telakki ederiz. Âtîde Rusya'da mühim tebeddülât olacaktır. Eskiden bu memleketde istibdâd ve mutlakîyet, dîne verilen ehemmiyet millet için fâideyi mûcib olmuş idi. Bundan sonra da böyle mi olacaktır; yine dîn ile, mutlakîyet-i idâre ile mi bu millet milel-i garbiyenin seviyesine suûd edecektir? Buna ihtimâl veremeyiz. Çocuklar gibi milletler de bir müddet taht-ı velâyet ve vesâyette bulunmalıdırlar. Fakat ebedî mahcûriyet olamaz*”.

26. La guerre ottomano-russe de 1877-1878 est désignée aussi bien en turc ottoman qu'en turc moderne comme « la guerre de 93 » se référant à l'année 1293 dans le calendrier financier ottoman, appelé Rûmî.

27. “Rusya evvel-be-evvel bir Ortodoks devletdir ve bu haysiyetle, bu sıfatla İslâmiyet ve ehl-i İslâmı derin bir nazar-ı taassubla, bir nazar-ı adâvetle görür [...] İşte bu Rusya hükûmeti en aşağı otuz milyon tebaa-i müslimeye hükûmrândır. Müslümanların sâkin buldukları yerlerde bile İslâm'ın kahr ü tezîlini mu'tin âbideler, heykeller, sütânlar, levhalar az değildir. Petersburg'da 93 seferi Osmanlı topraklarından yapılmış büyük kule kalb-gâh-ı osmâniyeye tevcih edilmiş bir zehirli okdur. Kazan şehri kurbünde Tatarlara karşı ihrâz olunan muzafferiyetin takrîr-i şânı için inşâ edilmiş ehrâm her hâlde şimâl Türklerinin kalblerindeki derin cerihânın aslâ iltiyâm-pezîr olmamasına gayret ediyor. Bu Müslümanların ekseriyeti kat'iyesi Türktür”.

28. “Hâkimiyet ellerinde olmadığından bu şimâl Türkleri olanca kuvveti kâr ü kisbe, ticârete, san'ata vermişlerdir”.

29. “Bunların vazîfesi yalnız bizde olduğu gibi, iskatçılıktan ibâret olmayıp cem'iyet veyâ cemâat-i islâmiyeye riyâsettir. Bunların rolü bizde Rûm metropolitlerinin rolüne teşbîh edilse pek hatâ edilmiş olmaz [...] Tatar köyleri Rus köylerine nisbetle daha canlıdır. Rus köylerinde resmen taassub ve ceahlet temâdi etdiriliyor. Halbûkî Müslüman karyelerinde bir intibâh hâsıl olmuş ve ahâlîde bir hayât-ı fikriye başlamıştır. şimâl Türklerinin isti'dâdına kani' olduğundan bir sülüs-i asır sonra bu milletin Rusya âleminde pek büyük bir mevki tutacağını şimdiden söyleyebilirim [...] Tatarlar muktesid, gayûr bir millettir. Ruslar gibi alkole, vodkaya, fuşşiyâta, sefâhate mübtelâ değildirlere [...] Rusya hükûmeti ahâlî-yi islâmiyenin kâr ü kisbini ihlâl etmiyor fakat maârifin intişâr ve taammümünü fenâ bir gözle görüyor [...] Ve hükûmet daha şimdiden Müslüman intibâhını söndürmeğe meyyâldir. Fakat bu husûsda muvaffakiyeti meşkûkdur”.

30. “şimâl Türkçesi bizim Osmanlı Türkçesine göre kabadır [...] şimâl Türkleri Osmanlı Türklerinin inceliğine, kitâblarına, üslûb-i beyânlarına, müdahharât-ı edebiye ve ilmiyesine muhtâcdırlar [...] Tatarlar âlâyîşe, teşrifâta, bizantinizme, tabasbusa hiç meclûb değildirlere. şimâl Türkleri bizim inhinâmızı, teşrifâtımızı aslâ bilmezler, pek mükrim, misâfirperver oldukları hâlde öyle boş ve vâhi seremonilerden müctenibdirler. Hayâtları basît ve sâdedir. Ucuz şeyleri pek severler. Onun için otelleri kat'â şâyân-ı tavsiye değildir. Tütün isti'mâli muayyebâtandır. İbâdete fart-ı itinâ edilir. Kalpağın altındaki diğer küçük kalpak veyâ takke hiçbir vakit başdan çıkmaz”.

31. “Rus kavmi pek o kadar zekî değildir. Fakat müstaid-i terbiyedir [...] Birçok ecânib hükûmete kondular. Zimâm-ı idâre ve terbiyeyi ele aldılar. Bundan Rus milleti istifâde etti. İşte bu sâyede Rusya teşekkül etti. Asyâî, şarkî bir cemâat iken el-hâletü hâzihi bir Avrûma cem'iyet ve milleti hâline girdi”.

32. “Rusya'da her yerden ziyâde Yahûdilerden nefret ederler[...]Bununla berâber bei İsrâîl Rusya'nın her tarafına nüfûz etmiş [...] Yahûdî ırkı pek o kadar temessül etmiyor [...]Çok defa Rusların ağızından şu sözleri duydum : Eşer Yahûdîleri her vilâyetde serbest bırakacak olur isek işimiz pek fenâ olur. Bütün ticâreti yed-i inhisâra alırlar. Bize ekmele bırakmazlar! Pek safderûnâne olmakla berâber bu söz pek ma'nidârdır”.

33. “Bizim havâlî-i müstekrehe-yi şarkiyede olduğu gibi bir erkek bir kadını gördü mü tavşan gibi kulaklarını dikmez. Ona karşı hafifmeşreblilik etmez, etmek aklına gelmez”.

34. “Rusya'da iki tabaka vardır: reâyâ yani ehl-i kurâ; medenîler. Birinci tabakadan bahse salâhiyetimiz yoktur. Çünkü onları pek o kadar tedkik etmedik. Medenîlere gelince: onlarca nâmûs bir emr-i akdîdir. İnsân dünyâyâ bir defa gelir. Binâenaleyh vur patlasın, çal oynasın eğlenmelidir. Hayâtın lezzetini bitamâmihâ çıkarmalıdır. Kadın erkeğe, erkek kadına karşı vazîfesini ifâ etmeyecekmiş. Lisân-ı hâl ile ricâl nisâ bir mâl-i mubâhdır demek istiyorlar. Nisâ da buna karşı evet! Siz de öylesiniz cevâbiyle mukabele ediyorlar. Türkçesi karı kocayı, koca karyı aldatacak imiş, zarar yok. Bu Rus âleminde asıldır. Tek rezâleti mûcib olmasın. Binâenaleyh zevce ve zevce beyninde bir mukavele-i zimniye vardır : Sen ne istersen yap istediğin erkek ile eğlen, berâberce vaktini geçir. Fakat iki şart ile: Evvelâ ben duymayayım, sâniyen mevkiye dokunacak bir rezâlete meydân verme. Tabii kadın da erkeğe o sûretle hitâb eder. İşte Rus yüksek tabakasının hâli budur. En büyük mevâki-i ictimâiyeden en aşağısına kadar cârî olan âdet budur. Rusya

imparatorlarından biri Sen Petersburg'daki fâhişelerin tardını polis müdürüne emretmiş. Aldığı cevâb harfiyen şudur: Haşmetmeâb! Kışlık Saray'dan mı başlayayım? Rezâlet-i ahlâkiye Rusya'da umûmîdir. Bu kadar serbest bir memleket dünyâda yokdur. Paris'in bulvarları bile Nevski caddesine rekabet edemez. Nâmûs ve iffet Rusya'da bir emr-i istisnâîdir. Bu hâl ile cem'iyeti tefessüh etmekte midir? Eğer Rusya büyük bir âlem, âdetâ kürre-i kamer kadar cesîm bir kişver teşkil edib köy ve taşra halkı mütemâdiyen mütefessih tabakatin yerine geçmese idi bu suâle: Evet! Cevâbiyle mukabelede bir an tereddüd etmez idik. Fakat yüksek tabakaların ziyânını aşağı tabakalar her dakika telâfi etdiğinden Rusya'nın sefâheti, rezâleti, isrâfi, - maatteessüf ve maatteşekkür - ehemmiyetsiz kalıyor. 160 milyon halkın dalgalanması münâsebetsiz anâsırı süpürüyor”.

35. Nous remercions Irvin Cemil Schick qui nous a fait part de ses réflexions sur ce point. Pour un catalogue des perceptions musulmanes de la sexualité dans les sociétés européennes, on peut se reporter à Bernard Lewis (1984 : 264-280). Sur les impressions des ambassadeurs ottomans sur ce sujet, voir İbrahim Şirin (2006 : 238-239).

36. Pour une vue d'ensemble sur ce point dans les récits de voyage ottomans, voir Bâki Asiltürk (Asiltürk 2000 : 407-445). Il est curieux que cet auteur analyse longuement le regard de Celâl Nuri sur les femmes européennes (p. 433-436 et 444 sur ses commentaires sur les prostituées) à partir de ses deux récits de voyage, sans mentionner les passages concernant les femmes en Russie.

37. Dans une de ses lettres publiées dans *Le Jeune Turc*, Celâl Nuri surenchérit : « Ce qui m'a frappé dans ces contrées c'est que les hommes et les femmes ne font que manger et boire continuellement. Leurs estomacs doivent être un peu plus développés que les nôtres. Et puis, il n'y a pas d'heures fixes pour les repas. On mange à toute heure. Les portions sont gigantesques. La moitié d'une côtelette russe nourrirait deux Turcs » (Nuri 1912e).

38. Il s'agit là d'un lieu commun de toute la littérature ottomane sur l'urbanisme moderne européen : les auteurs ottomans sont obsédés par l'ordre des villes européennes (Türesay 2011).

39. “Rusya görülmeden evvel hayli geri bir memleket zannedilir [...] Rus denir denmez akla [...]« mujik » gelir. Filvâki her sene aktâr-ı baideden gelip Kudüs-i şerife gitmek üzere İstanbul'dan geçen Ruslar böyledir. Rusya'da bütün ehl-i kurâ bu kıyâfetedir [...] Fakat Rusya bundan ibâret değildir. Bu hitta-i fesihada son derece müterakki aksâm olduğu gibi son derece geri aksâm da vardır. Meselâ şehirleri gayet muntazam, insicâmli, ebniye-i âliye muhtevîdir. Avrupa'nın en düzgün, en muhteşem kasabalarından aşağı değildir. Hattâ şunu da diyebilirim ki Sen Petersburg ve Moskova gibi yerlerde Avrupa beldelerine rekabet etmek için ebniyenin, âbidelerin, heykellerin cesâmetleri biraz fazlaca tutulmuşdur [...] Yollar pek muntazamdır. Nezâfet itibâriyle bi-t-tâb' memâlik-i mütekâmileden uzaktır [...] Ebniye pek hoşdur. Hele saraylara pek çok ehemmiyet verilmiştir. Rusya'da husûsiyle kiliseler ve saraylar, azamet ve haşmet itibâriyle nazar-ı dikkati celb eder [...] İmparatorluğa âid mebânî pek iyi muhâfaza olunuyor. Saraylarda dâimî bir hareket vardır. Her vakit ta'mirât ve telvinât, tefrişât ve tanzîfât. Rusya'nın müzeleri de saraylarından geri kalmaz [...] bu milletin sanâyi'-i nefise husûsunda da hayli çalışdığını, bizim gibi geri kalmadığını pek güzel gösterir. Evet! Dübb-i şimâlî resimde, seng-trâşîde, mûsikîde de ibrâz-ı mahâret etmiştir. Hele edebiyâtındaki mevki inkâr olunamaz. Keşke bizde de bir Puşkin, bir Lermontof, bir Gogol, bir Turgenyev, bir Tolstoy olsa idi. Tâkat-fersâ bir sansüre, Rusya hükûmet-i mutlakasının ezhânı habs ü tazyik husûsundaki fart-ı gayretine rağmen bu memleketde hatırı sayılır ehl-i kalem yetişmiştir. El sine-i sâiredeki âsâr-ı muhallidenin hep Rusça tercümelere vardır [...] Rusya lisân-ı resmîye pek ziyâde ehemmiyet vermiştir. Onun için edebiyât mazhar-ı revâc olmuştur. Rus edebiyâtından, bu edebiyâtın sûret-i tekâmülünden hisse-çîn-i ibret olmalıyız ve milletimizi bi-hakkın seviyor isek asyâîlikden çıkıp avrupaîliğe kesb-i istihkak eden bu büyük milleti biraz taklîd etmeliyiz. Bu milletin vâdî-i terakkideki seyrânının tedkiki, bizim için, Almanya'nın veyâ Fransa'nın tedkik-i tekâmülünden daha ziyâde istifâde bahşmıştır”.

40. Les Ottomans appelaient Pierre le Grand « Pierre le Fou ».

41. “Aslâ mecnûn olmayan Petro'yu taklîd edelim. Bu Bizans bakıyesini bırakalım: Avrupa-yı osmânîye, Arnavutluk'a gidelim. Orada bir istikbâl ve hürriyet memleketi binâ edelim. Tarz-ı hayâtımızı değışdirelim.

*An'anâtımızı şu meşhûr Kasımpaşa deresine bırakalım [...] Rusya Türkiye ile birçok noktada müşâhebet irâe eder. Hürriyete pek az mürâatkâr olan bu komşumuzun misâlerinden çok istifâde edebiliriz". Cette digression a été publiée en français dans le journal *Le Jeune Turc* le 8 septembre 1912 et avait causé la réaction de la presse grecque d'Istanbul.*

42. "constitutive outside that delimits the Self".

INDEX

Mots-clés : récit de voyage, Celâl Nuri, Empire ottoman, Russie, XXe siècle

Keywords : travelogue, Celâl Nuri, Ottoman Empire, Russia, 20th century

AUTEUR

ÖZGÜR TÜRESAY

École pratique des hautes études, Paris turesayozgur@gmail.com